

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

R

Rabbi, Rabbouni, Raca, Rachel, Raema, Ram, Rama, Ramsès (Lieu), Ramsès (Personne), Rapha, Rebecca, Rébecca, Récolte, rédempteur, rédemption, Reggio, Rehoboth, Rehoboth Hir, Réhu, Rein, Reine, Reins, Entrailles, Remphan, repas, importance des, Rephaïm, Réphan, Raiphân, Rephidim, Repos, Résen, Reste, Réuel, Réuma, Révélation, Rêves, révolte juive (première), Rhode, Rhodes, Richesse, Riphath, Rire, Rodanim, Roi, Rois, Livres d'Un et Deux, Rome, ville de, Rosch, Roseau aromatique, Rosée, Roue, Route royale, Ruben (Personne), Ruben, Tribu de, Rufus, Ruth, Livre de

Rabbi

Titre respectueux qui signifie « mon maître ». À l'époque du Nouveau Testament (NT), les Juifs appelaient ainsi les enseignants religieux respectés.

Selon [Matthieu 23.7](#), les pharisiens et les scribes se faisaient souvent appeler « rabbi ». Cependant, dans le NT, ce terme apparaît le plus souvent comme titre respectueux que des personnes utilisaient pour s'adresser à Jésus. Il est appelé ainsi par Nathanaël ([Jn 1.49](#)), Pierre et André ([Jn 1.38](#)), Nicodème ([Jn 3.2](#)), un groupe de disciples ([Jn 9.2](#) ; [11.8](#)) et la foule ([Jn 6.25](#)).

Marie de Magdala et l'aveugle Bartimée utilisent tous deux « rabbouni » ([Mc 10.51](#) ; [Jn 20.16](#)). Cette version plus longue de « rabbi » était un titre encore plus respectueux. Au moment où l'Évangile de Jean a été écrit, le titre « rabbi » désignait essentiellement un enseignant (ou maître religieux). Jean le déclare explicitement dans [1.38](#) (voir aussi [3.2](#)).

Jésus condamne la façon dont les scribes et les pharisiens se faisaient appeler « rabbi » dans les lieux publics, afin de se mettre en avant et de se faire glorifier par les hommes ([Mt 23.7-8](#)). Pour cette raison, Jésus commande à ses disciples de ne pas les imiter. Cela ne veut peut-être pas dire qu'un vrai enseignant ne pouvait pas être appelé ainsi, mais plutôt qu'un disciple ne devait pas chercher à se faire appeler ainsi. Jésus lui-même acceptait de se faire appeler « rabbi », mais il ne se comportait pas comme les pharisiens et les scribes.

Rabbouni

Variante du titre honorifique « Rabbi » ce qui signifie « mon maître » et désigne un maître enseignant (voir [Jn 1.38](#)). « Rabbouni » n'est utilisé que dans [Marc 10.51](#) et [Jean 20.16](#).

Voir rabbi.

Raca

Expression péjorative utilisée par les Juifs du 1er siècle apr. J.-C. pour exprimer un mépris ouvert envers quelqu'un d'autre. *Raca* est dérivé d'un terme araméen et hébreu signifiant « vide » ou « sans valeur ». *Raca* signifie « tête vide ». Il s'agit sans doute d'une insulte envers l'intellect de quelqu'un, plutôt que sa moralité.

Dans l'Ancien Testament, il est comparable :

- Au groupe de vauriens engagés par Abimélec pour le suivre ([Jg 9.4](#))
- Aux hommes oisifs qui se sont rassemblés autour de Jephté ([Jg 11.3](#))
- Aux « hommes » pervers qui ont rejoint Jéroboam ([2Ch 13.7](#))

Mical a accusé David d'agir comme un vulgaire individu [*raca*] qui s'exposait de manière éhontée ([2S 6.20](#)). La littérature rabbinique utilisait ce terme pour décrire une personne immorale et sans éducation.

Jésus a averti contre le fait d'appeler un frère « *Raca* ! » ([Mt 5.22](#)). Jésus dira de juger l'insulteur et de le punir avec la peine la plus sévère. Le commandement contre le meurtre ([Ex 20.13](#)) interdisait l'acte en lui-même, ainsi que les pensées coléreuses et le mépris.

Rachel

Belle fille cadette de Laban et femme préférée de Jacob. Il la rencontrera pour la première fois à son arrivée à Charan à Paddan-Aram. Il l'y aidera en s'occupant des moutons de son père. Il enlèvera une pierre d'un puits pour les abreuver ([Gn 29.10](#)). Jacob aimait profondément Rachel. Il acceptera de travailler sept ans pour Laban afin d'obtenir sa main en mariage. Ses sept années de service lui sembleront n'être que quelques jours à cause de son grand amour pour elle. Laban, trompeur, ne tiendra pas sa part du marché. Il obligera Jacob à épouser Léa, sa fille aînée, moins attirante, avant de lui donner Rachel. Contrairement à Léa, Rachel était stérile dans les premières années de son mariage avec Jacob ([Gn 30.1](#)). Elle donnera donc sa servante, Bilha, à Jacob pour avoir des enfants. C'est donc grâce à cette coutume ancienne communément acceptée que sont nés Dan et Nephtali. Le temps passant, Rachel sera elle-même enceinte et donnera naissance à Joseph ([Gn 30.22-25](#)). Après cela, Jacob emmènera ses femmes, ses enfants et ses possessions loin de Charan.

À mi-chemin entre Béthel et Bethléhem, Rachel mourra en donnant naissance à Benjamin ([Gn 35.16, 19](#)). Jacob y érigea une stèle sur sa tombe, un repère connu même à l'époque de Saül ([1S 10.2](#)). Rachel et Léa seront très respectées comme celles qui ont bâti la maison d'Israël ([Rt 4.11](#)). Dans [Jérémie 31.15](#), Rachel est représentée en train de pleurer pour ses enfants emmenés en captivité. Plus tard, Matthieu rappelle les paroles de Jérémie lors du massacre des enfants mâles par Hérode ([Mt 2.18](#)).

Voir aussi Jacob n° 1.

Raema

Un des cinq fils de Cusch et descendant de la lignée de Cham. Il était le père de Sheba et Dedan ([Gn 10.7](#) ; [1Ch 1.9](#)). [Ézéchiel 27.22](#) mentionne les gens de Sheba et Raema échangeant des épices et des pierres précieuses avec les marchands de Tyr. Le nom de Raema sera plus tard donné à une ville qui peut peut-être être identifiée avec Ma'in dans le sud-ouest de l'Arabie.

Ram

Un bélier est un mouton mâle adulte, généralement doté de grandes cornes courbées. Les béliers sont plus forts et plus grands que les brebis. À l'époque biblique, on gardait les béliers pour la reproduction, la viande et la laine. Les béliers étaient également offerts en sacrifices à Dieu ([Gn 22.13](#) ; [Ex 29.15](#)).

La corne d'un bélier, appelée corne de bélier ou shofar, était parfois utilisée comme trompette dans le culte et la guerre ([Jos 6.4-5](#)).

Voir Mouton, Brebis ; *voir aussi* Animaux.

Rama

1. Une des villes situées dans le territoire attribué à la tribu de Benjamin comme héritage, listée entre Gabaon et Béeroth ([Jos 18.25](#)). Rachel, l'épouse de Jacob, sera enterrée près de cette ville ([Mt 2.18](#) ; voir [Gn 35.16-21](#) ; [Jr 31.15](#)). Rama, qui était près de Béthel, était le lieu où Débora jugeait Israël ([Jg 4.5](#)). Cette ville était un lieu de repos temporaire pour un Léviste et sa concubine voyageant vers le nord depuis Bethléhem ([Jg 19.13](#)). Durant la période du royaume divisé, de 930 à 722 av. J.-C., le roi Baescha d'Israël fortifiera Rama. Depuis Rama, Baescha pourra empêcher une invasion de l'armée judéenne du roi Asa. Baescha quittera ensuite la ville et précipitera son armée vers le nord pour combattre une attaque syrienne menée par le roi Ben-Hadad 1er vers 885 av. J.-C. Asa détruira les défenses militaires de Rama et utilisera le matériel pour construire les villes de Guéba et Mitspa ([1R 15.17-22](#) ; [2Ch 16.1-6](#)). L'armée assyrienne, dirigée par Sanchérib, envahira Juda par les villes de Guéba, Rama et Gibeah en l'an 701 av. J.-C. contre le roi Ézéchias et Jérusalem ([Es 10.29](#)). Plus tard, le roi Nebucadnetsar utilisera Rama pour détenir les Juifs déportés à Babylone. C'est là que Nebuzaradan, le capitaine de la garde, libèrera Jérémie parmi les captifs ([Jr 40.1](#)). Après la captivité babylonienne, les habitants de Rama reviendront avec Zorobabel en Palestine et reconstruiront la ville ([Esd 2.26](#) ; [Né 7.30](#)). Certains suggèrent qu'après l'exil à Babylone, Rama serait devenue une autre ville benjaminite située plus à l'ouest près de la plaine côtière ([Né 11.33](#)). Le site de Rama est identifié avec le village moderne d'Er-Ram, à 8 km au nord de Jérusalem.

2. Ville dans le Néguev qui marquait la frontière sud de la tribu de Siméon à l'intérieur du territoire de Juda ([Jos 19.8](#)). Également appelée Ramoth du midi ([1S 30.27](#)) et Baalath-Beer ([Jos 19.8](#) ; voir [1Ch 4.33](#)). Voir Baalath-Beer.
3. Ville à la frontière de la tribu d'Aser, mentionnée comme située entre Sidon et Tyr ([Jos 19.29](#)).
4. Une des dix-neuf villes fortifiées données à la tribu de Nephtali, mentionnée comme étant située entre Adama et Hatsor ([Jos 19.36](#)). La ville est aujourd'hui appelée Er-Rameh, à environ 18 km au nord-ouest de la mer de Galilée.
5. Maison des parents de Samuel (Elkana et Anne), et lieu de naissance de Samuel ([1S 1.19](#) ; [2.11](#)). Elle deviendra plus tard sa maison ([1S 7.17](#) ; [16.13](#)). Samuel jugera Israël depuis Rama, Béthel, Guilgal et Mitspa ([1S 7.17](#)). C'est là que Saül rencontrera Samuel pour la première fois ([1S 9.6-10](#)). Les anciens d'Israël y demanderont à Samuel de leur nommer un roi ([1S 8.4](#)). Plus tard, David s'y réfugiera pour échapper au roi Saül ([1S 19.18-20.1](#)). Samuel sera enterré à Rama ([1S 25.1](#) ; [28.3](#)). Rama est également appelée Ramathaïm-Tsophim dans [1 Samuel 1.1](#).
6. Nom raccourci pour Ramoth en Galaad ([2R 8.29](#) ; [2Ch 22.6](#)). Voir Ramoth en Galaad.

Ramsès (Lieu)

Un lieu (également appelé Ra'amses ou Pi-Ramsès) mentionné avec Pithom dans [Exode 1.11](#). Il s'agit de l'un des endroits où les Hébreux ont été forcés de travailler sur des projets de construction pour le Pharaon. Ils y ont souffert sous de lourds fardeaux imposés par les officiers du Pharaon. Plus tard, ils échapperont à cette oppression et commenceront leur voyage vers la terre promise ([Ex 12.37](#) ; [Nb](#)

[33.3](#)). L'emplacement exact de ce lieu est important pour déterminer quand l'exode d'Égypte a eu lieu.

Le puissant roi Ramsès II (1290–1224 av. J.-C.) construira de nombreux bâtiments dans la région du delta de l'Orient. Le pharaon ambitieux souhaitait créer un nouveau centre pour son royaume. Il choisira Avaris, l'ancienne demeure de sa famille, comme point de départ. Son père y avait déjà construit un palais d'été. Au nord d'Avaris, Ramsès II a édifié un palais magnifique qu'il nommera Pi-Ramsès.

Les experts ont débattu de l'emplacement réel de ce site. Certains ont suggéré qu'il se trouvait à Pelusium (sur la mer Méditerranée) ou à Tanis (également appelé Tsoan). La suggestion de Tanis est maintenant rejetée, car la maçonnerie y était constituée de matériaux réutilisés provenant d'autres endroits et non d'une construction originale.

Cependant, à 30 km au sud de Tanis, près de la ville de Qantir, les archéologues ont découvert des vestiges importants. Ceux-ci incluent :

- Un palais commencé par Séthi 1er (le père de Ramsès)
- Une usine de vitrage à proximité
- Maisons de princes et de hauts fonctionnaires
- traces d'un temple et de salles de réunion publiques

Ces découvertes sont maintenant reconnues comme le site de Ra'amses (Pi-Ramsès). Le centre original construit par les Hyksos (un groupe de dirigeants étrangers) a été détruit lorsque ces étrangers ont été expulsés d'Égypte au début de la 18e dynastie (vers 1552–1306 av. J.-C.). L'endroit sera abandonné pendant un certain temps, mais sera reconstruit plus tard pendant la 19e dynastie. Ramsès II décorera abondamment le palais de son père et établira des zones voisines pour ses forces militaires :

- Un lieu de rassemblement pour ses chars,
- Un terrain d'entraînement pour son infanterie, et
- Une zone d'amarrage pour ses navires.

Voir aussi Égypte, Égyptien ; Pithom.

Ramsès (Personne)

Le nom de onze rois qui ont régné sur l'Égypte pendant les 19e et 20e dynasties égyptiennes.

Ramsès II

Ramsès II a régné pendant environ soixante-sept ans (d'environ 1 290 à 1 224 avant J.-C.). Il était connu sous le nom de Ramsès le Grand, principalement parce qu'il a construit de nombreuses structures importantes. Celles-ci comprenaient :

- Son temple funéraire à Thèbes (appelé le Ramesseum)
- Le temple taillé dans la roche à Abou Simbel en Nubie, et
- Des ajouts aux temples de Karnak et de Louxor.

Les images sur les murs de son temple le dépeignent comme un grand chef militaire. Il a combattu contre les Hittites à Qadesh sur le fleuve Oronte. Pendant cette bataille, il a commis une erreur grave qui a failli lui coûter la vie. La bataille s'est terminée sans vainqueur clair, mais Ramsès l'a présentée comme une victoire égyptienne dans ses temples au Ramesseum et à Abou Simbel. Son accord de paix avec les Hittites est le plus ancien traité de paix international connu. Certaines personnes ont suggéré qu'il était le Pharaon qui a opprimé les Israélites, mais cette hypothèse est peu probable ([Ex 1.8–11](#)).

Ramsès III

Ramsès III, qui a régné de 1195 à 1124 av. J.-C., faisait partie de la 20e dynastie. Il a protégé l'Égypte d'une invasion par les Peuples de la mer lors d'une bataille qui s'est déroulée à la fois sur terre et en mer dans le delta du Nil. Il a construit un grand complexe de temples funéraires et une résidence royale dans la région thébaine, à un endroit appelé Médinet Habou.

Sur le mur extérieur nord de la zone du temple se trouvent les premières images connues d'une bataille navale. Parmi les ennemis capturés figurent les Peleset, que beaucoup croient être les Philistins. Les murs extérieurs présentent également d'excellentes scènes sculptées de chasses au lion et au taureau sauvage.

Vers la fin du règne de Ramsès III apparaît le célèbre Papyrus Harris, qui énumère tous les dons que le roi a offerts au dieu Amon. Pendant cette période, les ouvriers des sépultures royales se sont mis en grève parce qu'ils n'étaient pas payés. Des grèves similaires ont eu lieu sous Ramsès IX et Ramsès X. Les archives de la fin du règne de Ramsès III mentionnent un procès pour une conspiration dans les quartiers des femmes royales, qui aurait apparemment conduit à la mort de Ramsès III.

Autres rois Ramsès

Les autres rois nommés Ramsès étaient des dirigeants mineurs qui n'ont pas joué de rôles importants dans l'histoire. L'instabilité de l'Égypte à cette époque est démontrée par le vol généralisé des tombes royales. Une enquête complexe et controversée sur ces vols a été menée pendant le règne de Ramsès IX.

Voir aussi Égypte, Égyptien.

Rapha

1. Le cinquième fils de Benjamin ([1Ch 8.2](#)). Son prénom est omis dans la liste antérieure de [Genèse 46.21](#).
2. Orthographe dans la LSG d'un prénom alternatif pour Rephaja, fils de Binea, dans [1 Chroniques 8.37](#).
Voir Rephaja n° 4.

Rebecca, Rébecca

Fille de Bethuel et épouse du patriarche Isaac. Son nom, qui signifie « bien nourrie » ou « choisie », apparaît trente-et-une fois dans la Genèse (principalement dans les chap. [24-27](#)) et une fois dans [Romains 9.10](#).

Le père de Rebecca était Bethuel, lui-même fils de Milca et de Nachor, le frère d'Abraham ([Gn 22.20-23](#)). Abraham était son grand-oncle et, finira bien sûr par être son beau-père. Laban, le père de Léa et de Rachel, était son frère. Ainsi, son fils Jacob épousera ses deux cousines, qui étaient sœurs.

[Genèse 24](#) raconte la recherche réussie par le serviteur d'Abraham d'une épouse pour Isaac. Il se rend à Aram-Naharaïm (nord-ouest de la Mésopotamie) en obéissance à Abraham, qui ne voulait pas que son fils épouse une Cananéenne locale. En réponse à la prière du serviteur, Rebecca donne non seulement à boire à l'homme, mais

abreuve aussi ses chameaux. Après qu'une certaine hospitalité a été offerte et qu'un paiement a été effectué, Rebecca va volontiers rencontrer son nouveau mari.

Rebecca donnera naissance à des jumeaux, Ésaü et Jacob ([25.20-27](#)). Elle préférait Jacob, le plus jeune, à Ésaü et participera à une ruse contre son mari pour obtenir le droit d'aînesse pour Jacob. C'est elle qui a développé l'idée de déguiser Jacob pour qu'il ressemble à Ésaü (un homme des champs) au niveau de son apparence, son toucher et son l'odeur. Elle préparera également le plat préféré d'Isaac pour faciliter l'événement ([27.5-17](#)).

Les Écritures rapportent peu de choses sur sa vie, mais indiquent qu'elle a été enterrée à côté de son mari dans la grotte de Macpéla près de Mamré ([49.31](#)).

Voir aussi Isaac.

Récolte

La récolte est la cueillette d'aliments. Dans l'Israël antique, différentes récoltes se faisaient à différents moments de l'année. Les olives étaient cueillies de septembre à novembre, le lin de mars à avril, l'orge d'avril à mai, et le blé de mai à juin. Les fruits comme les figues et les raisins étaient récoltés à la fin de l'été, en août ou en septembre. Le calendrier des Israélites était centré autour de ces périodes de récolte ([Jg 15.1](#) ; [Rt 1.22](#)).

Dans l'Ancien Testament, la Pentecôte était l'un des trois grands festivals où les Israélites se rassemblaient pour célébrer la récolte ([Ex 23.16](#)). C'était un moment pour se rappeler que la terre qu'ils possédaient était un don de Dieu ([Dt 8.7-10](#)). En offrant les prémices de leur récolte ([Lv 23.10-11](#)), ils exprimaient leur gratitude envers Dieu et reconnaissaient leur dépendance à son égard. Ils étaient également instruits de laisser une partie de leur récolte pour les nécessiteux ([Lv 19.9-10](#) ; [23.22](#)).

Dans le Nouveau Testament, le terme « moisson » est souvent utilisé de manière figurée. Par exemple, dans une parabole, la moisson représente le jugement final, où les anges séparent les justes des méchants ([Mt 13.24-30, 36-43](#)). Dans un autre cas, la moisson se réfère aux personnes qui n'ont pas encore entendu l'Évangile, et les « ouvriers » sont ceux qui le partagent avec elles ([Mt 9.37-38](#)).

Voir aussi Agriculture ; Fêtes et festivals d'Israël ; Vignes, vignoble.

rédempteur, rédemption

Les mots rédempteur et rédemption proviennent d'un terme latin qui a le sens général de « racheter ». Ceci peut signifier le rachat d'un objet, le paiement d'une rançon ou la libération d'un prisonnier ou d'un esclave. Le mot grec équivalent signifie racheter ou libérer. Il est utilisé pour désigner la libération de l'esclavage ou de prison, et la délivrance.

Termes clés dans l'Ancien Testament et le Nouveau

Pour bien comprendre le concept de rédemption, il est nécessaire d'examiner comment il est exprimé dans l'Ancien Testament (AT). Trois mots différents sont utilisés en hébreu pour exprimer l'idée de rédemption dans des contextes différents. Le sens de ces termes repose sur des pratiques légales, sociales et religieuses qui sont souvent étrangères aux cultures modernes. Il faut donc comprendre ce contexte culturel pour saisir le sens de ces termes et la façon dont ils sont utilisés.

Le premier terme qui communique la rédemption est utilisé dans contexte légal. Le verbe *padah* peut être employé lorsqu'un animal est sacrifié comme substitut (ou rachat) d'une personne ou d'un autre animal. Le nom qui dérive de la racine de ce mot désigne la rançon ou le prix compensatoire payé. Dans certaines situations où le rachat était une exigence de la loi de Moïse, il fallait soit substituer un autre animal ou payer le prix fixé. Sinon, l'animal était tué. Toutefois, la loi n'envisage pas de possibilité qu'une personne soit tuée dans ces situations. Elle doit absolument être rachetée ([Ex 13.13](#) ; [34.20](#)). Le terme *padah* est aussi parfois utilisé pour parler du rachat d'une esclave israélite par quelqu'un d'autre ou de façon plus générale du paiement d'une rançon pour sauver quelqu'un ([Ex 21.8](#) ; [Jb 6.23](#)).

Le concept de rédemption était particulièrement important pour les premiers-nés. En Israël, le premier-né mâle, humain ou animal, appartenait à Dieu. Les premiers-nés des animaux qui pouvaient être offerts en sacrifice (animaux purs) devaient être sacrifiés à Dieu. Certains animaux qui ne pouvaient pas être offerts en sacrifice (animaux impurs), comme l'âne, devait être rachetés ou tués.

Les fils premiers-nés des Israélites étaient obligatoirement rachetés ([Nb 18.15-16](#)).

Le deuxième terme clé concernant la rédemption dans l'AT est la racine hébraïque *ga'al*. Celle-ci est principalement utilisée dans le contexte de lois sur les propriétés familiales et les devoirs familiaux. Par exemple, si un bien était perdu par un membre de la famille, le plus proche parent avait à la fois le droit et le devoir de le racheter. Ce droit de rachat servait à protéger l'héritage familial. Le nom dérivé de cette racine équivaut à « rédemption » et la personne qui rachète le bien est le *go'el* ou rédempteur.

Un Israélite qui était contraint de se vendre en esclavage pour rembourser ses dettes pouvait être racheté par un proche parent ou se racheter lui-même ([Ly 25.47-49](#)). Les terres pouvaient également être rachetées de la même manière ([25.25-28](#) ; [Jr 32.6-9](#)).

Le droit de rachat s'appliquait également aux personnes dans certaines circonstances particulières. Un frère avait le devoir d'épouser la veuve de son frère décédé sans enfant ([Dt 25.5](#)). Dans le livre de Ruth, celui qui épouse la veuve est aussi appelé un rédempteur, même s'il ne s'agit pas du rachat de quelqu'un d'autre ou de payer de l'argent. Dans ce récit, Boaz devient le rédempteur de la propriété de son parent décédé, qu'il rachète, et de sa veuve Ruth, qu'il épouse ([Ru 3.13](#) ; [4.1-6](#)).

Le troisième terme clé concernant la rédemption dans l'AT est le verbe racine *kaphar*, qui signifie « couvrir ». De cette racine viennent les termes qui signifient couvrir le péché, faire réparation ou expier. Le nom dérivé, *kopher*, quand il est utilisé dans un sens religieux, désigne le prix payé pour couvrir le péché ou faire réparation.

Le terme est utilisé pour désigner le paiement effectué pour toute vie qui devrait être perdue. Par exemple, il désigne le prix payé par le propriétaire d'un bœuf ayant encorné une personne à mort. Selon la loi, si le propriétaire savait que le bœuf était sujet à frapper, mais qu'il ne l'a pas fait surveiller, il est responsable et mérite la mort. Toutefois, il peut racheter sa vie en payant la rançon requise ([Ex 21.28-32](#)).

Les trois termes hébreux décrits ci-dessus sont traduits par le même verbe grec, *lutroō*, qui signifie racheter, délier ou délivrer. Le nom *lutron* (rançon) est aussi occasionnellement utilisé pour traduire les trois termes hébreux. Ceci confirme que, bien que l'hébreu utilise des mots différents dans des contextes différents, le concept de rédemption est

commun à ces trois mots. Le concept de rachat ou de délivrance est d'importance capitale dans l'AT.

Dieu en tant que Rédempteur

Dans l'AT, le peuple entier (ou la nation), plutôt que l'individu, est généralement l'objet de la rédemption de Dieu. Le concept de la rédemption d'Israël en tant que nation commence avec le récit de sa libération de l'esclavage en Égypte. Alors qu'ils sont dans la servitude, Dieu les affranchit et les rachète ([Ex 6.6](#) ; [Dt 15.15](#)).

Comme l'indiquent les termes utilisés pour racheter ou payer une rançon, il fallait le plus souvent soit payer une valeur spécifique ou substituer une vie à une autre. Toutefois, quand Dieu a racheté Israël, il l'a fait sans payer de prix. Il a utilisé sa puissance pour délivrer son peuple de ceux qui les avaient asservis : « Je suis l'Éternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Égyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements » ([Ex 6.6](#) ; voir aussi [Dt 15.15](#)). Dieu délivre ainsi son peuple à d'autres moments de son histoire, comme au temps de l'exil. Dieu est le libérateur national (p. ex. [Es 29.22](#) ; [35.10](#) ; [43.1](#) ; [44.22](#) ; [Jr 31.11](#)).

Quand Dieu ramène son peuple de l'exil, il n'y a, cette fois non plus, aucune indication qu'il a dû payer un prix pour libérer son peuple. Dieu « rachète » par sa propre puissance : « Car ainsi parle l'Éternel : C'est gratuitement que vous avez été vendus, Et ce n'est pas à prix d'argent que vous serez rachetés » ([Es 52.3](#)). Lorsque Cyrus libère les captifs du peuple, il n'y aucune rançon qui est payée, ni d'autre paiement qui est effectué ([45.13](#)).

Dans les premiers siècles de l'Église, certains chrétiens pensaient que la mort de Christ n'était pas juste un prix payé pour le pardon des péchés, mais une rançon. Ils enseignaient que le pécheur inconverti était retenu captif par Satan. La mort de Christ était considérée comme une rançon payée par Dieu à Satan pour libérer les pécheurs. Cet enseignement n'est pas conforme aux Écritures. Christ prend sur lui-même la punition des péchés. Il meurt à la place des pécheurs et les réconcilie ainsi à Dieu. Cela ne signifie pas que sa mort était un prix payé à Satan. Les Écritures ne représentent jamais Dieu comme s'engageant dans une telle transaction commerciale avec Satan. Toutefois, l'œuvre de rédemption de la croix reste un mystère divin.

La rédemption et le Messie

Dans l'AT, l'espérance d'une rédemption future est étroitement liée à celle de la venue du Messie. Depuis l'exode, Dieu s'est révélé comme libérateur de son peuple. Pendant la captivité à Babylone et en Perse, l'espoir est grand que Dieu viendra à nouveau délivrer son peuple. Ainsi, les prophètes parlent fréquemment de lui comme rédempteur ou libérateur. Cette espérance s'accomplira par l'intermédiaire du Messie (l'oint de Dieu), qui sera un descendant de David ([Es 8.23-9.5](#) ; [11.1-9](#) ; [Jr 23.5-6](#)).

L'espérance messianique s'est intensifiée pendant les périodes d'exil et de persécution. En fait, au cours de longs siècles de persécution, l'espérance d'un libérateur messianique est plus forte que jamais. Cette période, généralement appelée la période intertestamentaire, a duré environ quatre siècles. Elle commence avec le dernier des prophètes de l'AT et prend fin avec l'arrivée de Jean le Baptiste et de Jésus.

Le Nouveau Testament (NT) présente Jésus le Christ (ou Messie) comme l'accomplissement ultime du concept de la rédemption de l'AT. Ce thème de rédemption en Christ est très évident dans les Évangiles. Jean le Baptiste décrit Jésus de Nazareth comme l'accomplissement du royaume qui doit amener la rédemption de Dieu ([Mt 3.12](#)). Jésus est donc le Messie d'Israël qui a été prédit, et le Fils de l'homme qui est venu donner sa vie en rançon pour beaucoup ([Mt 20.28](#) ; [Mc 10.45](#)). Le Messie se substitue aux pécheurs, en sorte de mourir à leur place et pour leur bénéfice.

Paul représente également l'œuvre de Christ de cette façon dans ses écrits. Christ est une victime propitiatoire pour le péché devant le Père ([Rm 3.25](#)). La rédemption s'accomplit au prix de son sang ([Ac 20.28](#)) pour affranchir son peuple ([1Co 7.22-24](#) ; [2Co 5.14-17](#), voir aussi [1P 2.9](#)). Ces termes et ces expressions sont utilisés pour présenter l'idée centrale de rédemption ou d'expiation. Jésus-Christ est donc celui qui, en lui-même, est l'accomplissement ultime du concept de rédemption dans la Bible. Par son sacrifice, il a obtenu la rédemption des pécheurs.

Le concept de rédemption a une importance profonde et essentielle pour le peuple de Dieu. Dans l'AT, il démontre le fait que Dieu est le Sauveur du peuple avec qui il a fait alliance. Même quand Israël tombe dans le péché en abandonnant la loi de Dieu, il ne les détruit pas mais les rétablit dans sa grâce quand ils se repentent.

Dans les prophètes, en particulier, l'œuvre rédemptrice de Dieu devait être accomplie par le Messie et son sacrifice rédempteur. Les disciples de Jésus ont compris qu'il était le Messie apportant la rédemption au monde entier. La force motrice de l'amour divin sert de base à la restauration et à la rédemption ([Jn 3.16](#)). Celui qui croit est libéré de l'esclavage au péché et retrouve la faveur du Dieu qui l'a racheté.

Voir aussi expiation ; rançon ; salut.

Reggio

Port italien important visité par Paul lors de son voyage à Rome ([Ac 28.13](#)). Depuis Malte, le navire de Paul a voyagé vers le nord jusqu'à la capitale sicilienne, Syracuse. Ensuite, en l'absence de vent venant du sud, ils ont peut-être navigué dans le détroit de Messine, trouvant un bon port à Reggio. Un autre vent du sud les a portés de Reggio à Pouzzoles dans la baie de Naples, la destination finale du navire, puisque Pouzzoles était le principal port du sud de l'Italie, recevant les grands navires céréaliers alexandrins.

Le détroit de Messine était bien connu de chaque navigateur romain. Le passage ici était nécessaire pour accéder à la côte ouest de l'Italie, mais il comportait de nombreux obstacles. Les obstructions, les bas-fonds et son étroitesse forçaient les navires à rester à Reggio jusqu'à ce qu'un vent du sud adéquat se lève.

Le nom Reggio pourrait provenir d'un verbe grec signifiant « déchirer » ou « fendre ». La Sicile semblait avoir été « arrachée du continent » et Reggio en était le port italien le plus proche.

Rehoboth

1. Lieu du troisième puits creusé par Isaac ([Gn 26.22](#)). Abimélec et les bergers de Guérar ne le revendiqueront pas, et Isaac nommera le puits « lieux spacieux » ou « espace ». Le puits était situé à environ 30 km au sud-ouest de Beer-Schéba.

2. Domicile de Saül, un dirigeant édomite ([Gn 36.37](#) ; [1Ch 1.48](#)). Le lieu est identifié comme étant « sur le fleuve », une référence biblique fréquente à l'Euphrate.

Voir Rehoboth Hir.

Rehoboth Hir

Nom signifiant « larges espaces de la ville ». C'était la deuxième ville construite par Nimrod le chasseur en Assyrie ([Gn 10.11](#)). Les avis divergent quant à savoir s'il s'agissait d'une municipalité distincte (une banlieue de Ninive) ou, puisque le nom de la ville n'est pas mentionné dans la littérature assyrienne, de places ouvertes ou de larges rues à l'intérieur de Ninive elle-même.

Réhu

Fils de Péleg et père de Serug, descendant de Sem ([Gn 11.18-21](#) ; [1Ch 1.25](#)). Il est mentionné comme l'un des ancêtres de Jésus dans [Luc 3.35](#).

Consultez Généalogie de Jésus-Christ.

Rein

Le rein est un organe interne du corps. Dans la Bible, les reins avaient à la fois une signification physique et spirituelle.

Dans l'Israël antique, Dieu ordonne que les reins des animaux sacrificiels, ainsi que leur graisse, soient brûlés en offrandes sur l'autel ([Ex 29.13](#) ; [Lv 3.4-15](#)). Cela faisait partie des instructions de Dieu concernant les parties des animaux qui pouvaient ou ne pouvaient pas être consommées. Les Israélites n'étaient pas autorisés à manger du sang, et les reins symbolisaient cette interdiction.

La Bible utilise également les reins comme symbole des pensées et des sentiments les plus profonds d'une personne. Les auteurs hébreux mentionnaient souvent les reins aux côtés du cœur et de l'âme pour décrire l'être intérieur ou le caractère profond de quelqu'un ([Ps 73.21](#)). Ils croyaient que les reins étaient le lieu où l'on faisait des choix moraux et réfléchissait profondément à la vie ([Ps 16.7](#) ; [Jr 12.2](#)). Le mot hébreu pour reins est souvent traduit par « cœur ».

Dans l'Ancien Testament, il est dit que Dieu connaît les pensées les plus profondes de chacun (voir par exemple [Ps 7.9](#) ; [26.2](#) ; [Jr 20.12](#)). Ainsi, Jésus est identifié dans le livre de l'Apocalypse comme « celui qui sonde les reins et les cœurs » ([Ap 2.23](#)). Cela identifie indirectement mais clairement Jésus avec Dieu. Il s'agit de la seule référence aux reins dans le Nouveau Testament.

Reine

Mot utilisé pour décrire une monarque régnante, une reine consort ou une reine mère.

La reine de Séba était la femme la plus riche du monde. Elle l'est devenue après avoir visité la cour luxueuse du roi Salomon ([1R 10.1](#) ; [Mt 12.42](#) ; [Lc 11.31](#)). Elle arrive avec un grand cortège et des chameaux portant de l'or, des bijoux et des épices. Candace, reine d'Éthiopie, est mentionnée dans [Actes 8.27](#). Un eunuque, haut-fonctionnaire de sa cour, sera converti par Philippe lors d'une visite à Jérusalem.

Dans l'histoire juive, Athalie a régné pendant six ans. Elle pensait avoir tué tous les prétendants rivaux au trône dans la famille royale ([2R 11.3](#)). De plus, Salomé Alexandra a succédé à son mari, Alexandre Jannée, en tant que dirigeante de 76 à 67 av. J.-C. Une reine consort jouait généralement un rôle mineur. Deux exceptions sont Bath-Schéba ([1R 1.15-31](#)) et Jézabel ([1R 21.1-29](#)). Bath-Schéba voulait que son fils accède au trône. Jézabel a comploté une fausse accusation qui a conduit à la mort de Naboth.

La reine mère jouait un rôle puissant. Elle ne se contentait pas de régner sur la maison royale, mais elle était également respectée à la fois par la cour et par le monarque (voir [Ex 20.12](#)). Ses demandes étaient peu susceptibles d'être refusées ([1R 2.20](#)). En tant que mère du roi, elle était unique. Ses épouses partageaient leur position avec d'autres. Maaca, reine mère d'Abijam, a même conservé son autorité pendant une grande partie du règne de son petit-fils ([1R 15.2, 10, 13](#) ; [2Ch 15.16](#)). La reine mère était couronnée ([Jr 13.18](#)). Bath-Schéba, désormais reine, était suffisamment puissante pour s'asseoir à la droite du roi Salomon ([1R 2.19](#)).

Reins, Entrailles

Région du corps allant de la poitrine à la hanche inférieure.

La version Louis Segond utilise l'expression « de ses reins » pour désigner les descendants de quelqu'un ([Gn 35.11](#) ; [46.26](#) ; [Ex 1.5](#) ; [1R 8.19](#)). Le terme « reins » dans ce contexte se réfère à la zone reproductive du corps masculin. Dans la plupart des cas, cela signifie des caractéristiques physiques. Parfois, le terme « reins » se réfère à l'émotion, au pouvoir ou à la force (voir [Na 2.1](#)).

Dans les temps anciens, les Hébreux et d'autres peuples du Moyen-Orient attachaient leurs longues robes autour de leur taille avant de marcher sur de longues distances ([Ex 12.11](#) ; [1R 18.46](#) ; [2R 9.1](#)). Cela facilitait la marche ou la course. Dans le Nouveau Testament, lorsqu'une personne est décrite comme ayant ses vêtements attachés autour de la taille, cela signifie qu'elle était prête pour l'action ou la bataille ([Lc 12.35](#)). La Bible utilise également cette image comme symbole. Lorsqu'elle parle de « ceindre les reins », cela signifie se tenir prêt et avoir de la maîtrise de soi ([Ep 6.14](#) ; [1P 1.13](#)).

Remphan

Divinité païenne mentionnée par Étienne dans [Actes 7.43](#) (NBS « Raiphân » ; TOB2010, NFC « Rephân » ; BDS « Rompha »). Étienne a cité le texte d'[Amon 5.26](#) pour montrer comment les Israélites adoraient de faux dieux pendant leur séjour dans le désert.

Étienne citait la Septante (la traduction grecque de l'Ancien Testament). Les traducteurs de la Septante ont compris le mot hébreu *kaiwan* comme une référence au dieu assyrien de Saturne, ou possiblement au dieu égyptien saturnien, Repa.

Certains experts soutiennent qu'[Amos 5.26](#) ne nomme pas du tout de divinités anciennes spécifiques, mais fait simplement une référence générale au faux culte pratiqué par les Israélites dans le désert.

repas, importance des

Dans la Bible, le repas était un élément important de la vie familiale, sociale et religieuse. Le repas du soir était le moment où tous les membres de la famille se réunissaient. C'était donc un moment important pendant lequel la famille passait du temps ensemble. Inviter des voyageurs de passage à prendre un repas était considéré comme un devoir social et religieux. Les visites d'amis qui venaient manger avec la famille et discuter des problèmes de la journée représentaient l'idéal d'une vie sociale simple. Les repas restent des occasions importantes aujourd'hui tant pour le judaïsme (p. ex. le repas de la Pâque) que pour le christianisme (p. ex. la Sainte Cène).

Types de repas

Au Proche-Orient ancien, on prenait ordinairement deux repas par jour. Le premier était à midi et était mangé dans les champs par les ouvriers. Il incluait des petites galettes, du pain plat, des figes, des olives et parfois du fromage de chèvre ou du fromage caillé. C'était un petit repas qui servait à se reposer de la chaleur et du travail ([Ru 2.14](#)). À l'époque biblique, les gens ne prenaient en général pas le petit-déjeuner. Celui-ci est rarement mentionné dans la Bible ([Jg 19.5](#) ; [Jn 21.12](#)).

En Israël, le repas du soir était l'événement social le plus important de la journée. Les travailleurs rentraient chez eux pour se détendre et profiter du repas avec leur famille. Ce repas avait lieu au coucher du soleil, quand il faisait trop sombre pour travailler.

Les aliments d'un repas ordinaire

Un repas typique incluait du pain ou des galettes faits à partir de grains moulus à la main, du fromage de chèvre ou du fromage caillé, et des légumes tels que des haricots, des lentilles, des poireaux, des pois, des figes, des olives, des raisins secs et des dattes. Il était possible d'avoir de la viande, mais c'était un luxe pour la majorité des gens du peuple. La nourriture était cuite dans de l'huile d'olive et sucrée avec du miel.

Le déroulement d'un repas ordinaire

Les familles mangeaient ensemble. Elles étaient généralement assises par terre et se servaient d'un tapis à la place d'une table ([Gn 37.25](#)). Plus tard, les familles israélites ont adopté des coutumes cananéennes et se sont mises à utiliser des chaises et de petites tables ([1R 13.20](#) ; [Ps 23.5](#) ; [Ez 23.41](#)). La pratique égyptienne était de manger en position allongée. Elle est devenue populaire jusqu'à la période romaine. Pour les occasions spéciales, de la musique, de la danse et des énigmes étaient proposées à la famille et aux invités.

À l'époque du Nouveau Testament (NT), il y avait parfois une salle à manger dans une pièce séparée à l'étage des maisons. Les invités s'allongeaient en s'appuyant sur leur coude gauche pour manger et discuter. L'ordre de placement à table était très important et rigoureusement observé lors de repas importants. La place d'honneur était du côté droit par rapport à la porte d'où entraient les serviteurs. La place la moins importante était à leur gauche (voir [Gn 43.33](#) ; [1S 9.22](#) ; [Mt 23.6](#) ; [Mc 12.39](#) ; [Lc 14.8](#)).

Les invités se lavaient les mains avant et après les repas. Ils mangeaient du ragoût dans un plat commun. Le ragoût pouvait contenir de la viande, des légumes ou les deux. On se servait de morceaux de pain comme d'une sorte de cuillère pour ramasser un peu de ragoût dans le plat. Ordinairement, il n'y avait qu'un seul plat principal à préparer. La personne qui faisait la cuisine pouvait donc manger en compagnie de ses invités.

Les repas dans le Nouveau Testament

Jésus prend souvent des repas avec ses disciples et d'autres personnes dans les Évangiles :

- Ses disciples et lui sont invités à un festin de mariage à Cana en Galilée ([Jn 2.1-10](#)).
- Il participe à un repas chez Matthieu où des publicains et des gens de mauvaise vie viennent l'entendre ([Mt 9.10](#)).
- Jésus est invité à manger par Simon, un pharisien ([Lc 7.36-50](#)).
- Quand il voit Zachée perché dans un arbre pour le voir passer, Jésus lui dit : « hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison » ([Lc 19.6-7](#)). Comme Zachée le reçoit chez lui, Jésus a sans nul doute mangé avec lui.
- Jésus est aussi invité plus d'une fois chez Marthe, Marie et Lazare à Béthanie ([Lc 10.38-42](#) ; [Jn 12.2](#)).

Suivant les coutumes des petites villes et villages en Israël, les gens qui passaient devant la maison pouvaient s'arrêter pour saluer Jésus ou pour faire conversation avec lui ou d'autres invités.

Les repas religieux de la Bible

Deux repas sont particulièrement importants pour le peuple de Dieu dans la Bible. Le premier concerne l'ancienne alliance et l'autre la nouvelle alliance, et les deux célèbrent le salut de Dieu. Dans l'Ancien Testament, Dieu avait commandé aux Israélites d'observer la Pâque au moment du départ d'Égypte ([Ex 12](#)). Ils devaient ensuite célébrer ce repas chaque année pour se rappeler ce que Dieu avait fait pour eux. Dans le NT, Jésus donne un nouveau sens au repas de la Pâque.

Désormais, les chrétiens partagent du vin et du pain pour se rappeler le sacrifice de Jésus jusqu'à son retour. Ces deux repas sont expliqués plus en détail dans les articles consacrés à chacun d'eux.

Dans la Bible, d'autres repas religieux avaient une grande importance. Par exemple, les Israélites mangeaient souvent des repas pour célébrer Dieu quand ils amenaient leurs offrandes ([Dt 14.24-26](#)). La Bible promet aussi qu'il y aura un grand festin dans le royaume de Dieu ([Es 25.6](#); [Lc 14.25](#); [Ap 19.9](#)).

Voir aussi aliments et cuisine ; fêtes d'Israël ; Sainte Cène ; Pâque.

Rephaïm

1. Dans plusieurs passages de l'Ancien Testament, *Rephaïm* se réfère aux esprits des morts qui résident dans le séjour des morts, appelé *Sheol* ([Pr 2.18](#) ; [9.18](#) ; [21.16](#)). Les Rephaïm du monde souterrain souffraient ([Jb 26.5](#)). Ils étaient séparés de Dieu ([Ps 88.10-12](#)). Ils étaient également séparés de tous les vivants ([Es 26.14](#)). Ils sont faibles et semblables à des ombres, pas forts comme les vivants ([Es 14.9](#)).

2. Le mot *Rephaïm* désigne également un groupe de personnes très grandes et fortes qui vivaient dans le pays de Canaan à l'époque d'Abraham. Avec d'autres groupes anciens comme les Zuzim, les Emim et les Horites, ils ont été vaincus par Kedorlaomer et ses alliés ([Gn 14.5](#)). Ils faisaient partie des neuf nations vivant en Palestine à l'époque où l'Éternel promet de donner le pays aux descendants d'Abraham ([Gn 15.20](#)). D'autres nations leur donnaient des noms différents. Les Moabites les appelaient les Emim, et les Ammonites les appelaient les Zamzummim. Ces groupes étaient aussi grands de taille que les Anakim, un autre groupe de géants ([Dt 2.11, 20](#)). Og, roi de Basan, était le dernier roi Rephaïm connu. Les Israélites l'ont vaincu sous la direction de Moïse et ont pris son territoire ([Dt 3.11](#) ; [Jos 12.4](#) ; [13.12](#)). Certains des géants qui ont combattu avec les Philistins pourraient provenir des Rephaïm ([2S 21](#) ; [1Ch 20](#)).
Voir aussi Géants.

Réphan, Raiphân

Orthographes diverses, dans certaines traductions françaises, de Remphan, une divinité païenne mentionnée dans ([Ac 7.43](#)).

Voir Remphan.

Rephidim

Lieu où les Israélites ont campé pendant leur voyage à travers le désert après avoir quitté l'Égypte. [Exode 17.1](#) nous indique que Rephidim était l'endroit où les Israélites se sont arrêtés après avoir traversé le désert de Sin. [Nombres 33.12-15](#) offre de plus amples détails, précisant qu'après le désert de Sin, ils ont d'abord campé à Dophka, puis à Alusch, puis à Rephidim, avant de continuer vers le désert du Sinaï.

Plusieurs événements se sont produits à Rephidim pendant les voyages des Israélites dans le désert. À leur arrivée à Rephidim, les Israélites ont découvert qu'il n'y avait pas d'eau à boire. Suivant les instructions de Dieu, Moïse frappera un rocher à Horeb avec son bâton, et de l'eau en jaillira pour que tout le monde puisse boire. Cependant, Moïse renommera Rephidim en « Massa » (ce qui signifie « épreuve ») et « Meriba » (ce qui signifie « querelle ») du fait que les Israélites avaient douté que Dieu était avec eux et pourvoirait à leurs besoins ([Ex 17.1-7](#)).

Rephidim était également le lieu où les Israélites ont mené bataille contre les Amalécites. Josué a dirigé les combattants israélites, et Dieu a promis de donner la victoire à Israël tant que Moïse gardait les mains levées. Aaron et Hur ont aidé Moïse à tenir ses mains levées tout au long de la journée, et les Israélites remporteront la bataille contre les Amalécites.

La localisation de Rephidim est incertaine. Certains chercheurs suggèrent qu'elle se trouvait à Wadi Refayid, dans le sud-ouest du Sinaï. D'autres pensent qu'elle pourrait avoir été près du Jebel Musa moderne, à Wadi Feiran ou à Wadi es-Sheikh.

Voir aussi Errances dans le désert.

Repos

Le repos signifie la liberté par rapport au travail ou à l'activité. La croyance chrétienne au repos vient du repos de Dieu lui-même. Après avoir achevé l'œuvre de la Création en six jours, Dieu « se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite » ([Gn 2.2](#)). Cet événement constitue le fondement du sabbat hébreu, un jour de repos hebdomadaire. Le mot « sabbat » lui-même signifie repos en hébreu. L'idée de se reposer le septième jour est considérée comme faisant partie de l'ordre de la Création. Le quatrième commandement dit de garder le sabbat pour Dieu. Travaillez seulement six jours. Dieu a tout fait en six jours et s'est reposé le septième ([Ex 20.8-11](#)).

L'idée biblique du repos ne concerne pas seulement le passé (la Création) et le présent (le repos hebdomadaire). Elle concerne aussi l'avenir. Ce repos futur est symbolisé par le voyage des Israélites sous la direction de Moïse, de l'esclavage en Égypte vers le « repos » de la Terre Promise. Ils atteindront ce repos sous Josué, qui les a conduits dans le pays et les y a installés (voir [Jos 23-24](#)).

Les quarante années d'errance dans le désert signifiaient que les adultes qui avaient quitté l'Égypte avec Moïse ne sont pas entrés dans la Terre Promise. Ils ont attiré ce jugement sur eux-mêmes en raison de leur ingratitude et de leur rébellion ([Nb 14.26-35](#)). Des siècles plus tard, Dieu a averti leurs descendants, leur disant de ne pas avoir le cœur endurci, sans quoi ils pourraient passer à côté de son repos. « Si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix ! N'endurcissez pas votre cœur » ([Ps 95.7-11](#)). L'auteur de l'Épître aux Hébreux cite ce passage ([Hé 3.7-8](#) ; [4.7](#)) pour montrer que le repos de Dieu n'est pas seulement une partie de l'histoire. La promesse d'entrer dans son repos est toujours ouverte. Le mot « aujourd'hui » montre que le jour de la grâce est toujours là : « Car, si Josué leur eût donné le repos, il ne parlerait pas après cela d'un autre jour. Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu » ([Hé 4.8-9](#)).

Tous sont invités à entrer dans le repos de Dieu. Le sabbat hebdomadaire est un rappel et un reflet de ce repos. Le repos que les Israélites ont trouvé dans la Terre Promise après leur errance est un symbole du repos éternel de Dieu. Son peuple y participera. Le repos que Christ offre à ceux qui viennent à lui ([Mt 11.28](#)) est un avant-goût et une promesse du repos divin qui les attend. Le repos après la mort pour les croyants qui se sont « endormis en Christ » est une expérience approfondie de ce repos : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur [...] afin qu'ils se reposent de leurs travaux » ([Ap 14.13](#)). Mais l'accomplissement complet de ce repos se produira lorsque le Christ reviendra. C'est là que tous ceux qui lui appartiennent refléteront pleinement sa ressemblance ([1Jn 3.2](#)). Le salut sera complet. Ils obtiendront des corps impérissables et glorifiés ([2Co 5](#)). Une création renouvelée où habite la justice sera établie ([2P 3.13](#)).

Ce moment sera le point culminant de l'histoire et celui où le peuple de Dieu entrera pleinement dans son repos éternel. La rédemption de Christ, acquise sur la croix, sera achevée. Ceci apportera repos et liberté de tout péché et signifie également la liberté de toute tristesse, toute douleur et toute mort ([Ap 7.9-17](#) ; [21.1-7](#)). De plus, l'humanité s'étendra à toute la création de Dieu. Elle sera perfectionnée comme initialement prévu (voir [Rm 8.19-25](#)).

Le repos ne signifie pas l'inactivité. Dieu s'est reposé de l'œuvre de la Création, mais il demeure actif. Il soutient tout ce qu'il a créé. Il exerce à la fois un jugement juste et un salut gracieux. Jésus-Christ,

par sa vie, sa mort, sa résurrection et sa glorification, est Dieu en action ([2Co 5.19](#)). Comme l'a dit Jésus, « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis » ([Jn 5.17](#)). Le chrétien se reposera de la lutte contre le mal et des souffrances de cette vie présente. Cependant, le repos dans lequel il entrera ne sera ni ennuyeux ni sans événement. Dieu lui-même est dynamique, non statique, et son repos l'est aussi.

En conséquence, tout ce sur quoi un chrétien se repose lui permettra d'être joyeusement et continuellement actif dans le service de Dieu, le Créateur et Rédempteur. En parfaite harmonie avec toutes les œuvres de Dieu, le chrétien louera et servira joyeusement le Dieu trinitaire. Sa joie sera complète, sans aucun manque ni besoin d'amélioration (voir [Ap 4.8-11](#) ; [5.8-14](#) ; [7.9-12](#)). Ce sera le repos sabbatique éternel qui a un commencement mais pas de fin : « Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos » ([Hé 4.11](#)).

Voir aussi Paradis ; Jour du Seigneur, Le ; Sabbat.

Résen

Ville construite par Nimrod entre Ninive et Calach ([Gn 10.12](#)). Elle faisait partie du complexe connu sous le nom de « la grande ville » et il se peut qu'elle ait été une banlieue de Ninive. Certains interprètes suggèrent qu'il s'agissait d'un ouvrage hydraulique entre Ninive et Calach.

Reste

Groupe de personnes qui survit à une catastrophe provoquée par Dieu (généralement en jugement pour le péché). Ce groupe devient le noyau à travers lequel l'humanité ou du peuple de Dieu se trouve perpétué ; l'existence future du groupe plus large dépend de ce reste purifié et saint qui subit et survit au jugement de Dieu. Le concept de reste se retrouve à toutes les périodes de l'histoire rédemptrice où une catastrophe (qu'il s'agisse de catastrophe naturelle, de maladie, de guerre ou d'autres véhicules) menace la continuité des desseins de Dieu. Le concept est progressivement affiné, débutant dans le récit de la Création et se poursuivant jusqu'à la fin de l'Ancien Testament.

Le Problème

Le problème théologique abordé par le concept du reste est la tension entre la grâce et les promesses

de Dieu face à sa sainteté et son jugement juste du péché. Cette tension entre la grâce de Dieu et son jugement met en évidence une distinction entre le vrai et le faux peuple de Dieu, ainsi qu'entre le peuple de Dieu présent et futur. Le peuple de Dieu, saint, pur et véritable, survivra à son jugement sur le péché en tant que reste fidèle et deviendra le noyau d'un peuple renouvelé et choisi. Les desseins de Dieu ne sont pas frustrés mais se réalisent parmi ce peuple véritable et renouvelé.

Le concept a une double portée. D'une part, selon l'attente imminente de l'auteur biblique, il peut mettre l'accent sur le jugement, indiquant que Dieu est sur le point de détruire son peuple à cause de son péché ; le reste lui-même peut même être menacé parce que le jugement envisagé est si sévère. D'autre part, le fait qu'un reste survive souligne à la fois la grâce de Dieu (sa faveur démontrée à ceux qu'il a gardés en sécurité) et l'aube d'une nouvelle ère et d'une nouvelle communauté, qui hérite des promesses de Dieu en émergeant depuis ce reste.

Dans l'Ancien Testament

Avant la période patriarcale

Le premier passage qui illustre le concept de reste est le récit de la Chute de l'humanité. Bien qu'il n'y ait pas de perte de vie immédiate ou de réduction numérique, le jugement de Dieu menace l'existence continue de l'humanité ([Gn 3.15-19](#)). Le jugement est évité par la grâce de Dieu, et Adam et Ève deviennent le noyau de l'humanité ; les espoirs pour l'avenir se concentrent sur leur descendance ([3.16](#), [20](#) ; [4.1](#)). Les desseins de Dieu pour l'humanité seront réalisés à travers la descendance de la femme.

Le récit du Déluge est plus spécifique. En raison de la méchanceté de l'humanité, Dieu décidera d'effacer toute vie. Cependant, un homme juste, irréprochable devant Dieu, avec sa famille, reçoit la faveur de Dieu ([Gn 6.8-9](#) ; [Hé 11.7](#)). Seuls Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche ont survécu au jugement de Dieu ([Gn 7.23](#)). La continuation de l'existence de l'humanité se concentre sur la fécondité et la multiplication du nombre de ses fils ([9.1](#)), introduisant une nouvelle ère et une nouvelle alliance (v. [8-17](#)). Les desseins de Dieu pour l'humanité se réaliseront dans la descendance de Noé.

De la période patriarcale à la monarchie

Les passages contribuant au développement du motif du reste n'impliquent pas tous la menace d'un jugement universel. Les péchés des villes jumelles de Sodome et Gomorrhe étaient si graves que Dieu a décidé de les détruire. Par amour pour son serviteur Abraham ([Gn 18.16-19](#) ; [19.29](#)) et à cause de la droiture de Lot ([2P 2.8](#)), Dieu a épargné Lot et ses deux filles. Les négociations d'Abraham avec Dieu pour épargner toute la ville si cinquante, et finalement même dix, personnes justes pouvaient y être trouvées ([Gn 18.22-33](#)) soulignent à nouveau que les justes échappent au jugement. Dieu ne balaiera pas les justes avec les méchants ; il a été miséricordieux même envers ceux qui hésitaient, et les a conduits hors de la ville ([19.16, 29](#)).

L'histoire de Joseph est le pont littéraire entre les enfants de Jacob, une famille en Canaan ([Gn 46.26-27](#)), et les milliers d'enfants d'Israël à l'époque de l'exode. Le motif théologique dominant dans ce récit est la préservation de la famille du patriarche face à la menace mortelle de la famine. Dieu a envoyé Joseph en Égypte pour sauver des vies et pour préserver pour sa famille un reste ([45.6-7](#)). Les frères de Joseph avaient l'intention de lui faire du mal, mais Dieu a transformé cela en bien pour le salut de nombreuses vies ([50.19-20](#)). Une fois de plus, les desseins de Dieu ne sont pas contrecarrés mais se réaliseront à travers ceux qui survivent à la menace d'extinction.

L'obéissance aux commandements de Dieu et la confiance en ses promesses sont en jeu lorsque les espions reviennent de leur opération de reconnaissance de Canaan ([Nb 13-14](#)). Des représentants de toutes les tribus avaient exploré le pays. Malgré leur accord sur ses qualités évidentes, tous, à l'exception de deux des espions, ont rapporté que le pays ne pouvait pas être conquis. À cause de leurs murmures, Dieu a annoncé son intention de les détruire tous et de recréer une nation plus grande à partir de son fidèle serviteur Moïse. Après que Moïse a intercédé en faveur du peuple, le Seigneur s'est ravisé. Plutôt que de tous les détruire, seuls Josué et Caleb entreraient dans l'héritage promis en raison de la fidélité démontrée par leur rapport. Le peuple devrait rester dans le désert pendant quarante ans jusqu'à ce que tous meurent, sauf ces deux-là. Les transgresseurs mourraient, mais le reste fidèle recevrait la promesse.

La loi stipule également que la fidélité est nécessaire pour conserver la possession de la terre.

La désobéissance entraînerait maladie, défaite sur le champ de bataille, sécheresse, mauvaises récoltes, attaques par des animaux sauvages, mort par l'épée et la famine, cannibalisme, destruction des villes et exil dans les terres ennemies ([Lv 26.1-39](#)). Pour ceux qui survivraient, ceux qui confessent leurs péchés et se repentent (le reste) Dieu garderait son alliance avec eux, les restaurerait dans leur terre et réaliserait son dessein à travers eux.

De la monarchie à l'exil

Même dans le royaume apostat du nord, le Seigneur a gardé son reste fidèle. À la fin d'une sécheresse de trois ans en punition des péchés dans le royaume du nord ([1R 17.1](#); [18.1](#)) et après la victoire sur les prêtres de Baal au Mont Carmel, Élie se rend au Mont Sinaï, fuyant Jézabel pour sauver sa vie (chap. [19](#)). Il se lamentera qu'Israël s'était totalement donné à un faux culte et qu'il était le seul fidèle qui restait. Dieu lui répond en lui ordonnant d'oindre Jéhu comme roi et Élisée comme successeur en tant que prophète. Jéhu et Élisée détruiront les apostats, tandis que Dieu se réserve les sept mille qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal. Le reste fidèle serait épargné de la destruction.

Les prophètes préexiliques ont souligné la petitesse du reste qui survivrait à la destruction sous l'Assyrie et Babylone. Amos a averti d'un grand jugement qui menacerait jusqu'au reste lui-même. Dieu détruirait le royaume pécheur, mais pas totalement. Ésaïe, lui aussi, parle de la petitesse du reste. Israël est laissé comme un abri dans une vigne, une cabane dans un champ de melons, évitant de justesse le sort de Sodome et Gomorrhe ([Es 1.8-9](#)). Il est laissé comme un poteau sur une colline ([30.17](#)), comme la souche d'un arbre abattu ([6.13](#)). Lorsque le moissonneur rassemble sa récolte, Israël est le glanage qui reste, les quelques olives qui demeurent au sommet de l'arbre ([17.4-6](#)). Mais de la souche de cet arbre abattu jaillira une vie nouvelle ([6.11-13](#)). Ceux qui survivront à Jérusalem seront saints, et le Seigneur fera naître un nouveau rejeton de la souche d'Isaï, un serviteur juste (le Rameau) qui ramènera le reste du peuple de Dieu de nombreuses nations ([4.2-3](#) ; [11.1-16](#)). Après que Dieu aura purgé l'iniquité du peuple, Jérusalem sera connue comme la ville de la justice ([1.21-26](#)).

Pendant l'exil

Ézéchiél était préoccupé par le reste futur et les promesses de restauration, depuis sa vie parmi les exilés près du fleuve Kebar ([Ez 1.1](#)). Dans une vision (chap. 9), il voit un scribe traverser la ville de Jérusalem en plaçant une marque sur le front de tous ceux qui pleuraient les péchés commis dans la ville. Derrière le scribe venait un groupe de guerriers tuant tous ceux qui n'avaient pas la marque sur leur front. Craignant la destruction de tout le peuple, Ézéchiél s'écriera : « Ah ! Seigneur Éternel, détruiras-tu tout ce qui reste d'Israël [...] ? » Immédiatement après, il verra le nuage de gloire (la présence visible de Dieu au milieu de son peuple) s'élever et quitter le temple (chap. 10). Ézéchiél prophétisera le jugement sur les dirigeants d'Israël, et Pelathia (dont le nom signifie « échapper ») mourra, ce qui poussera Ézéchiél à demander à nouveau : « Ah ! Seigneur Éternel, anéantiras-tu ce qui reste d'Israël ? » ([11.13](#)). Le Seigneur rassemblera son peuple et le restaurera dans sa terre comme un peuple pur, libre d'idolâtrie. Bien que leurs péchés aient été grands, il y aurait encore miséricorde et restauration pour une nation purifiée. Le nuage de gloire qu'Ézéchiél a vu quitter le temple reviendra dans un nouveau temple (chap. 43). Le peuple ne s'éloignera plus de Dieu ([14.11](#)) mais jouira d'une nouvelle alliance éternelle ([16.60-62](#)). Ézéchiél a rappelé le motif du reste tel qu'il s'appliquait à la communauté du désert après l'exode : beaucoup quitteront la terre de servitude, et les rebelles mourront en chemin, n'entrant pas en Israël ([20.35-38](#)). Dieu rassemblera son troupeau, et ils auront « un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David » ([34.20-24](#)). Dieu enlèvera leurs cœurs de pierre, leur donnera des cœurs de chair, et mettra son Esprit en eux ([36.24-27](#)). Bien qu'Israël semble mort et incapable de revivre, Dieu parlera à ces ossements desséchés et les ramènera à la vie ([37.1-14](#)).

Réuel

1. Fils d'Ésaü par sa femme Basmath, et père de quatre fils : Nahath, Zérach, Schamma et Mizza ([Gn 36.4, 10-17](#)).
2. Prêtre de Madian qui donnera sa fille à Moïse pour épouse. Il s'agit peut-être de la même personne que n°1 ci-dessus, et identique donc à Jéthro ([Ex 2.18](#) ; voir [Ex 3.1](#)). Voir Jéthro.

3. Orthographe alternative de Déuel, le père d'Éliasaph ([Nb 2.14](#)). Voir Déuel.
4. Ancêtre de Meschullam dans la tribu de Benjamin ([1Ch 9.8](#)).

Réuma

Concubine de Nachor ([Gn 22.24](#)). Ses quatre fils sont devenus les ancêtres des tribus araméennes vivant au nord de Damas.

Révélation

Ce qui se produit lorsque quelque chose de caché devient connu ou est donné à voir à d'autres.

Que signifie « Révélation » ?

Le mot provient du latin *revelatio*. Il a deux significations principales :

1. L'action de révéler pour faire connaître quelque chose.
2. La chose qui est révélée.

En théologie, la révélation se réfère à la manière dont Dieu se fait connaître aux humains. Cela peut se produire de deux manières :

- Dieu se manifeste directement
- Le message de Dieu partagé par la parole ou l'écrit

Dans le Nouveau Testament, le mot grec pour révélation (*apokalupsis*) signifie « découvrir » ou « faire connaître ». Un autre mot grec, *phanerosis*, a un sens quasi identique, mais souligne que quelque chose est montré clairement et est facile à comprendre.

Différentes perspectives sur la manière dont nous apprenons à connaître Dieu

La philosophie rationaliste, telle qu'enseignée par des penseurs comme René Descartes et Emmanuel Kant, soutient que la raison humaine est la seule véritable source de connaissance de Dieu. Cette vision n'accepte que la religion naturelle (les croyances issues de la raison humaine) et nie toute véritable révélation surnaturelle de Dieu. Les rationalistes peuvent parfois envisager l'idée d'une religion surnaturelle, mais ils ne croient pas que Dieu puisse intervenir directement dans le monde.

La théologie chrétienne enseigne que la source de la véritable connaissance est la parole de Dieu, en particulier les Écritures. Cependant, la théologie critique moderne, parfois appelée « théologie scientifique », a remis en question la fiabilité des Écritures comme base solide pour comprendre Dieu. De nombreux chercheurs soutiennent désormais que la science naturelle offre des connaissances plus fiables et que les événements surnaturels sont peu probables. En conséquence, les Écritures ne sont plus considérées comme l'autorité finale.

Selon ce point de vue, la Bible ne relate pas ce qui s'est réellement passé ni ce que Dieu a véritablement dit ou fait. Au lieu de cela, elle reflète les croyances de l'Église primitive sur ce qu'ils pensaient être arrivé. Par conséquent, la Bible est perçue non pas comme un message divin de Dieu, mais comme un produit unique des idées et expériences religieuses anciennes.

La théologie chrétienne enseigne que la révélation divine (le message de Dieu à l'humanité) est la seule véritable source pour comprendre Dieu. Les gens connaissent Dieu parce que Dieu choisit de se révéler. Dieu agit en premier et est l'auteur de la révélation, tandis que les gens la reçoivent. À travers cette révélation, Dieu montre des choses qui resteraient autrement cachées ([Dt 29.29](#) ; [Ga 1.12](#) ; [Ep 3.3](#)).

Révélation générale

Dieu se révèle à l'humanité de deux manières principales. Premièrement, il y a ce qu'on appelle la « révélation générale ». À travers la révélation générale, Dieu se fait connaître dans la nature, dans l'histoire et dans les personnes, qui sont faites à son image. Cette idée selon laquelle les gens ont un sens intérieur de l'existence de Dieu à travers le monde naturel est affirmée tout au long de la Bible, à la fois dans l'Ancien Testament (voir [Ps 10.11](#) ; [14.1, 19.1](#)) et dans le Nouveau Testament (voir [Ac 14.17](#) ; [17.22-29](#) ; [Rm 1.19-21](#)).

Les gens peuvent reconnaître que Dieu existe, qu'il est le Créateur doté d'une grande puissance, et qu'il règne avec justice. Pour cette raison, même lorsque les gens nient l'existence de Dieu, comme le font les athées, ils luttent contre une conscience intérieure de lui. Lorsque Paul a parlé aux Athéniens, il leur a rappelé que c'est en Dieu, le seul vrai Dieu, que tous vivent, se meuvent et existent ([Ac 17.28](#)). Cependant, connaître Dieu à travers la nature ne conclut pas la révélation. La révélation complète se

produit lorsque les gens rencontrent Dieu personnellement.

Révélation spéciale

Connaître Dieu uniquement à travers la nature ne révèle pas son dessein aimant de sauver toute l'humanité. Le cœur de Dieu est gracieux et désire le salut pour chacun. Voilà pourquoi Dieu a choisi de se révéler d'une manière spéciale, afin que les gens puissent connaître ses plans. Sans cette révélation spéciale, les humains ne comprendraient pas le plan de salut de Dieu à travers Christ. Dans la Bible, Dieu a guidé les prophètes et les apôtres, remplissant leurs cœurs et leurs esprits pour qu'ils puissent transmettre son message ([Jr 1.4-19](#) ; [1Co 2.13](#) ; [1Th 2.13](#) ; [2P 1.16-21](#)).

Le point culminant de la révélation de Dieu se trouve dans la venue sous forme humaine de son Fils, Jésus-Christ, ([Jn 1.14-18](#) ; [Ga 4.4-5](#) ; [Hé 1.1-2](#)). Jésus a révélé Dieu le Père directement et pleinement, montrant la volonté aimante de Dieu pour tous les peuples ([Jn 14](#)).

Dieu n'a pas seulement guidé les cœurs et les esprits de ses prophètes et apôtres pour qu'ils prononcent sa parole ; il les a également inspirés à écrire les messages, promesses et enseignements qu'il voulait préserver pour toujours. Ces écrits sacrés, rassemblés dans la Bible, forment un tout unifié qui révèle les pensées et les plans de Dieu pour l'humanité. À travers les Écritures, les prophètes et les apôtres ont partagé non seulement des événements historiques, mais aussi des vérités spécifiques que Dieu voulait que les gens connaissent. Le but principal de la Bible est de révéler Christ, et toutes les Écritures pointent vers lui ([Jn 5.39](#) ; [10.35](#) ; [Ac 10.43](#) ; [18.28](#) ; [1Co 15.3](#)).

Voir aussi Bible, Inspiration de la.

Rêves

Les pensées, images ou émotions qui surviennent pendant le sommeil. Les rêves ont toujours fasciné : les événements vécus dans les rêves sont souvent trop vifs et réels pour être ignorés.

Compréhension ancienne

Depuis les temps les plus anciens, les rêves étaient vus comme un mystère, suscitant des spéculations sur une autre sphère d'existence réelle dans laquelle la personne vivait et agissait pendant que

le corps dormait. Les rêves, en particulier ceux des empereurs et des rois, étaient vus comme des messages des dieux.

Les rêves anciens enregistrés se concentraient sur trois domaines principaux : la religion, la politique et le destin personnel. Les rêves religieux appelaient à la piété et à la dévotion envers les dieux. Les rêves politiques étaient censés prédire l'issue des batailles et le destin futur des nations. Les rêves personnels guidaient les décisions familiales et présageaient de graves crises.

Parfois, la divinité prenait l'initiative et avertissait la personne de quelque chose d'inattendu. Parfois, le dirigeant ou le général se rendait dans un temple païen ou un lieu sacré et y dormait, espérant provoquer un rêve qui l'aiderait à faire face à un problème sérieux. Dans certains rêves, le message était clair ; plus souvent, il devait être déchiffré par des individus spécialisés dans l'interprétation des rêves. Des archives étaient tenues concernant des rêves spécifiques et les événements qui s'ensuivaient.

Usage dans l'Ancien Testament

Les rêves ont joué un rôle important dans la vie du peuple de Dieu. Sur les près de cent vingt références aux rêves dans l'Ancien Testament, cinquante-deux se trouvent dans la Genèse pendant la période patriarcale primitive et vingt-neuf dans le livre de Daniel. En réalité, cependant, seuls quatorze rêves spécifiques sont relatés dans l'Ancien Testament. La plupart d'entre eux se trouvent dans la Genèse et reflètent la révélation directe de Dieu aux patriarches. Même Daniel ne mentionne que deux rêves de Nebucadnetsar : la grande statue anthropomorphe et l'arbre gigantesque abattu, ainsi que son propre rêve sur les quatre bêtes et l'Ancien des Jours.

La compréhension des rêves dans l'Ancien Testament possédait plusieurs caractéristiques significatives. Comme le reste du monde antique, le peuple de Dieu croyait que Dieu communiquait dans les rêves. Cependant, dans les récits de l'Ancien Testament, il y a une réserve qui manque dans les scènes perverses et obscènes souvent décrites dans les archives de rêves païens. Une autre distinction est que Dieu en est l'initiateur : il donne les rêves de révélation quand, où et à qui il le veut, une vérité douloureusement apprise par Saül ([1S 28.6, 15](#)). De façon plus importante, l'approche séculaire de l'interprétation a été spécifiquement rejetée. La compréhension des symboles des rêves ne venait pas par la recherche

dans des livres de rêves ou par une capacité humaine naturelle. Lorsque Joseph interprète les rêves de ses deux compagnons de prison égyptiens et plus tard du Pharaon lui-même, il insiste pour en donner tout le crédit à Dieu ([Gn 40.8](#) ; [41.7, 25, 28, 39](#)). De même, Daniel informera Nebucadnetsar que le Dieu du ciel, qui révèle les secrets, ferait connaître le rêve du roi et sa signification (une tâche dans laquelle les interprètes de rêves professionnels avaient échoué, [Dn 2.27-28](#)).

Contrairement à leurs voisins, les saints de l'Ancien Testament savaient que les rêves étaient des « visions nocturnes » ([Jb 33.15](#)), et représentaient figurativement le domaine spirituel ([Jb 20.8](#) ; [Ps 73.20](#) ; [126.1](#) ; [Es 29.7-8](#)).

Dieu utilisait les rêves à l'époque de l'Ancien Testament pour protéger ses serviteurs ([Gn 20](#)), pour se révéler aux gens d'une manière spéciale ([28.12](#)), pour fournir des conseils dans des circonstances précises ([31.10-13](#)), et pour avertir des événements futurs personnels ([37.5-20](#)). Les rêves étaient également utilisés pour prédire l'histoire des nations (chap. [40-41](#)) et pour annoncer les quatre grands empires mondiaux successifs qui seraient remplacés par le royaume éternel de Dieu ([Dn 4.19-27](#)).

Au cours des mille ans environ entre Joseph et Daniel, seuls deux rêves sont notés. Dans l'un d'entre eux, Gédéon se voit assuré que Dieu vaincrait les Madianites ([Jg 7.13-15](#)) ; l'autre concerne comment Salomon a acquis sa sagesse après sa demande humble et désintéressée de recevoir un « cœur intelligent » ([1R 3.9, 15](#)) qui a pleinement satisfait Dieu.

Dans les derniers rêves de l'Ancien Testament, Dieu donne à Nebucadnetsar un aperçu de l'histoire mondiale future ([Dn 2.31-45](#)) et une prédiction de la folie temporaire du roi ([4.19-27](#)). Le rêve de Daniel concernant les quatre bêtes était similaire aux premiers rêves du roi, mais avec des détails supplémentaires concernant les relations internationales futures ([7.13-14](#)).

Les rêves étaient vus comme un moyen par lequel Dieu parlait aux prophètes ([Nb 12.6](#)). Mais comment le peuple de Dieu pouvait-il distinguer un vrai prophète d'un imposteur ? Dieu donne deux moyens pour éprouver ces choses : la capacité de prédire l'avenir immédiat ([Dt 18.22](#)) et la cohérence du message avec la vérité déjà révélée ([13.1-4](#)). Les faux prophètes étaient mis à mort ([v. 5](#)). La fausse prophétie était un problème sérieux à l'époque de Jérémie ([Jr 23.25-32](#)) et de Zacharie

([Za 10.2](#)). Malgré les avertissements répétés de Jérémie ([Jr 23.32](#) ; [27.9-10](#) ; [29.8-9](#)), le peuple préférait écouter les faux prophètes avec leurs messages vides d'espoir. Les rêves faisaient également partie de l'espoir prophétique d'Israël ([Jl 2.28](#)).

Usage du Nouveau Testament

Les quelques rêves relatés dans le Nouveau Testament sont tous dans l'Évangile selon Matthieu, dont cinq dans les deux premiers chapitres. Ils soulignent le soin et la protection divins de l'enfant Jésus. Il y avait d'abord la provision de Dieu, permettant à Jésus de grandir dans un foyer avec un père et une mère, évitant ainsi la cruauté et la honte d'être injustement appelé un enfant illégitime ([Mt 1.19-23](#)). Ensuite, les mages se voient instruits dans un rêve de ne pas dire à Hérode où Jésus vivait ([2.12](#)). Jésus est protégé du roi jaloux Hérode par le rêve qui a dit à Joseph de fuir en Égypte avec Marie et l'enfant (v. [13](#)). À la mort d'Hérode, Joseph est divinement conseillé dans un rêve de rentrer chez lui d'Égypte (v. [20](#)). Enfin, Dieu avertit Joseph d'éviter la Judée, où régnait le fils maléfique d'Hérode, Archélaüs, et de s'installer en Galilée à la place (v. [22](#)).

Le seul autre rêve spécifique mentionné dans le Nouveau Testament pousse la femme de Pilate à avertir son mari : « Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste » ([Mt 27.19](#)).

Voir aussi Prophétie ; Vision, Visions.

révolte juive (première)

Révolte majeure qui a duré de 66 à 70 apr. J.-C. Elle a été provoquée par la mauvaise administration d'une série de gouverneurs romains en Judée. Agrippa I^{er} (le Hérode d'[Actes 12](#)), le dernier roi juif, meurt en 44 apr. J.-C. Les humiliations et persécutions se sont succédées pendant les vingt années suivantes pour les Juifs de Judée. Il ne manquait qu'une étincelle pour déclencher la révolte. L'occasion est venue par l'intermédiaire de Florus, le gouverneur romain nommé au poste en 64 apr. J.-C. Il exige de l'argent du Temple et ses soldats tuent et pillent les Juifs. Finalement, la révolte éclate en l'an 66 apr. J.-C.

La rébellion se propage rapidement à travers la Palestine, accompagnée d'un conflit général entre Juifs et païens dans plusieurs villes de l'est de la Méditerranée. La révolte en Palestine est menée

par les Zélotes, un groupe juif qui souhaite depuis longtemps que les Romains partent. Après une première victoire des Juifs au col de Beth-Horon, l'empereur Néron envoie son général le plus compétent, Vespasien, pour prendre le commandement et réprimer les rebelles.

À la fin de l'an 67 apr. J.-C., toute la Galilée et d'autres terres du nord sont de nouveau sous domination romaine. En 67 et 68 apr. J.-C., d'autres opérations en Samarie et en Judée laissent seulement quatre bastions sous contrôle juif. Après cela, l'effort romain ralentit. Néron se suicide en 68 apr. J.-C. Trois empereurs se succèdent en quelques mois avant que le général Vespasien prenne le contrôle de l'empire en 69 apr. J.-C. Son fils Titus prend le commandement des forces romaines en Palestine et assiège Jérusalem en 70 apr. J.-C.

Les Juifs de la capitale auraient pu être mieux préparés s'ils avaient profité des problèmes politiques à Rome pour se renforcer et résoudre leurs propres conflits internes. Ce n'est qu'à l'arrivée de Titus avec une armée de 80 000 soldats que les Juifs se voient forcés de s'unir pour la défense ultime de la ville.

Le siège dure cinq mois. Les Juifs de Jérusalem combattent héroïquement contre les envahisseurs romains et la ville n'est conquise que très lentement. Un moment tragique de l'histoire juive survient au début du mois d'août de l'an 70 après J.-C. : pour la première fois depuis des siècles, les sacrifices du matin et du soir ne sont pas offerts au Temple. Vers le 29 août, dans des circonstances qui restent encore incertaines aujourd'hui, le sanctuaire est incendié et le Temple détruit. Ainsi s'accomplit la prophétie de Jésus ([Mt 24.1-2](#) ; [Mc 13.1-2](#) ; [Lc 19.43-44](#) ; [21.5-7](#)). La résistance dure encore un mois, mais à la fin du mois de septembre, la bataille est finie et la ville en ruines. Au total, peut-être que jusqu'à un million de Juifs ont été tués et 900 000 capturés durant ces années de révolte.

Voir aussi Israël (histoire) ; Jérusalem ; judaïsme.

Rhode

Servante dans la maison de Marie (mère de Jean Marc) à Jérusalem. Rhode a rapporté à ceux qui se trouvaient dans la maison que Pierre se tenait devant la porte. Comme ils n'étaient pas au courant de sa libération de prison, les autres n'ont d'abord pas cru son rapport ([Ac 12.13-15](#)).

Rhodes

Port d'escale lors du voyage de de Paul vers Jérusalem après son troisième voyage missionnaire ([Ac 21.1](#)). La mention de Rhodes (Dodanim ou Dedan, LSG) dans [Genèse 10.4](#), [Ézéchiel 27.15](#) et [1 Chroniques 1.7](#) n'est pas basée sur le texte hébreu de l'Ancien Testament mais sur sa traduction grecque. L'île de Rhodes, d'une superficie de plus de 1 300 km², est située près de la côte sud-est de la Turquie moderne.

À l'époque de Paul, l'île était depuis longtemps un important centre de la culture grecque doriennne, détenant plusieurs villes. Rhodes, la capitale, se trouvait sur la route maritime antique la plus fréquentée entre les ports d'Italie et la province de l'Asie à l'ouest, et ceux de Syrie et d'Égypte à l'est. Elle se distinguait par son port naturel et ses ouvrages publics. Rhodes était un centre commercial de premier plan et fournissait la plupart des précédents pour le droit maritime romain. Le 2^e siècle av. J.-C. marquera l'apogée de son pouvoir politique, qui incluait le contrôle de la majeure partie de la Carie et de la Lycie sur le continent de l'Asie Mineure. La puissance romaine privera d'abord Rhodes de sa domination commerciale, et pendant les guerres civiles romaines du 1^{er} siècle av. J.-C., elle sera réduite, politiquement, à peu plus qu'une ville provinciale de l'Empire romain.

Pour célébrer une victoire militaire en 280 av. J.-C., la ville de Rhodes avait érigé une immense statue en bronze du dieu grec du soleil, haute de près de 35 m (environ la hauteur de la Statue de la Liberté). Sa réalisation avait pris douze ans, et peu après son achèvement, un tremblement de terre la brisera au niveau des genoux (224 av. J.-C.). Cependant, les ruines fragmentées ont continué à susciter l'attention jusqu'à l'occupation arabe de l'île au 7^e siècle. Ce Colosse de Rhodes sera inclus dans certaines listes anciennes des merveilles du monde.

Richesse

Abondance, généralement d'argent ou de biens matériels. La valeur de cet argent ou de ces biens est habituellement exprimée dans une unité conventionnelle, comme une monnaie nationale. La famille, les amis et même les qualités morales peuvent être considérés comme une richesse.

Dans l'Ancien Testament, la richesse est un signe de la faveur de Dieu ([Ps 112.3](#)). C'est lui qui donne le pouvoir d'acquérir des richesses ([Dt 8.18](#)). La piété et la richesse de Job sont bien connues ([Jb 1.1-3](#)). Salomon est peut-être l'homme le plus riche ayant jamais vécu. Dieu lui accorde « des richesses, des biens et de la gloire » parce que Salomon lui demande de la sagesse et du discernement plutôt que des choses matérielles ([1R 3.10-13](#); [2Ch 1.11-12](#)). Cependant, la Bible précise que la vie d'une personne ne dépend pas de l'abondance de ses biens ([Lc 12.15](#)).

Dans le Nouveau Testament, les hommes riches sont souvent considérés comme impies. Ceci inclut le riche propriétaire qui projette de se faire construire des greniers ([Lc 12.16-21](#)) et l'homme riche qui se détourne du mendiant Lazare ([16.19-31](#)). Les riches sont condamnés parce qu'ils sont cupides et oppriment les pauvres ([Jc 5.1-6](#)). « Malheur à vous, riches », proclame [Luc 6.24](#). Les trois Évangiles synoptiques parlent tous des dangers de la richesse ([Mt 13.22](#); [Mc 4.19](#); [Lc 8.14](#)). Cependant, tous les hommes riches ne sont pas présentés comme mauvais. Jésus est enterré dans le tombeau d'un homme riche, Joseph d'Arimathée ([Mt 27.57](#)). Nicodème dépense généreusement pour l'embaumement du corps de Jésus ([Jn 19.39](#)). C'est « un chef des Juifs » ([3.1](#)) ; il est donc probablement riche.

Voir aussi Mammon ; argent ; pauvres ; richesses ; salaire.

Riphat

Fils de Gomer et frère d'Aschkenaz et de Togarma, descendants non sémitiques de Noé par la lignée de Japhet ([Gn 10.3](#)). [1 Chroniques 1.6](#), un passage parallèle, mentionne Diphath au lieu de Riphath, sans doute une faute d'orthographe d'un copiste ultérieur qui n'a jamais été corrigée.

Rire

Expression d'une variété d'émotions. Le rire peut exprimer une joie immense lorsque les circonstances s'améliorent, comme pour les Juifs revenant de l'exil ([Ps 126.2](#)). Une telle joie est offerte avec sincérité mais un excès de légèreté à Job par l'un de ses consolateurs ([Jb 8.21](#)). Le rire peut être de bonne humeur et amical, pour encourager les autres ([29.24](#)). Il y a « un temps

pour pleurer, et un temps pour rire » ([Ec 3.4](#)), mais l'Ecclésiaste avait ses doutes : la vie n'est pas une plaisanterie, et le chagrin peut être un meilleur enseignant ([2.2](#) ; [7.3](#)). Cependant, il est bon de pouvoir ne pas prendre certaines choses au sérieux. La ménagère prévenante « se rit de l'avenir » ([Pr 31.25](#)). Il est promis à Job que la guerre et la famine ne seraient pas des sujets d'inquiétude ([Jb 5.22](#) ; voir [Hé 1.9](#)).

Le rire peut également être une chose négative et moqueuse. Nous pouvons rire des gens et les tourner en dérision. Cet élément est très présent dans l'Ancien Testament. Job et Jérémie se plaignent d'être des objets de risée ([Jb 12.4](#) ; [Jr 20.7](#)). La nation se plaint que leurs ennemis rient de leur détresse ([Ps 80.6](#) ; voir [2Ch 30.10](#)). Parfois, ceci est justifié. Dans [Psaumes 52.6](#), on promet aux justes que ce sont eux qui riront les derniers, aux dépens de l'incroyant méchant qui pense qu'il peut exclure Dieu de sa vie. Dans [Proverbes 1.26](#), la Sagesse personnifiée avertit qu'elle rira de la calamité de ceux qui refusent de suivre ses conseils : cela leur servira de leçon. Dans ce même sens, le rire est attribué à Dieu à trois reprises dans le Psautier. Il rit des nations qui complotent contre son roi oint ([Ps 2.4](#)). Il rit des méchants, sachant qu'ils se dirigent vers le désastre ([37.13](#)). Il est invité à rire des ennemis du psalmiste ([59.8](#)). Ce rire divin est une manière d'exprimer que la vérité finira par avoir le dessus.

Le rire occupe une place spéciale dans les récits d'Abraham. Il est utilisé en lien avec le nom de son fils Isaac, qui signifie « Il rit » ou « Que [Dieu] lui sourie ». Les histoires hébraïques aiment mettre en avant le sens des mots, et ainsi la réaction humaine à la naissance d'Isaac, le canal des promesses patriarcales de Dieu, est décrite en termes de rire. C'est important théologiquement car cela tend à être contrasté avec la foi. Dans [Genèse 17.17](#), le rire est la réponse incrédule d'Abraham à la promesse irréaliste de Dieu d'un fils, compte tenu de la vieillesse de Sara. Dans [Genèse 18.12](#), Sara ne peut étouffer son rire en écoutant aux portes : cela semble si absurde qu'elle deviendra enceinte alors qu'elle a dépassé 90 ans d'âge. En fin de compte, dans [Genèse 21.6](#), lorsque l'impossible devient vrai, le rire de Sara est une marque de joie donnée par Dieu.

Rodanim

Quatrième fils de Javan et descendant de Noé par la lignée de Japhet ([1Ch 1.7](#)). Une orthographe

alternative dans [Genèse 10.4](#) est Dodanim, probablement une erreur de copiste. Les deux mots se réfèrent probablement aux peuples grecs de Rhodes et de ses îles voisines dans la mer Égée.

Roi

Le mot *melek* (roi) apparaît plus de deux mille fois dans l'Ancien Testament hébreu. Il peut se référer à Dieu ([Ps 95.3](#)) ou à des dirigeants humains. En général, il désigne une personne investie de l'autorité et du pouvoir suprêmes sur ses sujets. Dans l'Ancien Testament, le mot *melek* désigne le chef d'une tribu (« les rois de Madian », [Nb 31.8](#)), d'une ville (Jéricho, Aï ; voir [Jos 12.9-24](#), où trente-et-un rois de cités-États conquises par les Israélites sont listés), d'une nation (Israël, Juda, Ammon, Moab, Aram), ou d'une puissance internationale (comme l'Égypte, l'Assyrie, Babylone, ou la Perse). D'autres mots peuvent également se référer à la royauté. Les Philistins ont introduit le titre *seren* (Seigneur) dans le vocabulaire hébreu. Les cinq villes philistines étaient dirigées par cinq seigneurs. Un autre mot pour un roi israélite est *nagid* (dirigeant). Tant Saül que David ont été oints comme *nagid* sur Israël ([1S 10.1](#) ; [16.13](#)). Dans le Nouveau Testament et la Septante, la version grecque de l'Ancien Testament, le mot grec *basileus* a une signification similaire à l'hébreu *melek*. Le *basileus* du Nouveau Testament se réfère aux dirigeants séculiers vivant au premier siècle, aux rois d'Israël, aux dirigeants du passé, et au Roi divin, Jésus-Christ.

L'expression « Roi des rois », attribuée à Jésus ([1Tm 6.15](#)), est une tournure hébraïque signifiant roi suprême ou plus grand des rois. Par exemple, dans la prédiction d'Ézéchiël sur la chute de Tyr, Nebucadnetsar est nommé le « roi des rois » ([Ez 26.7](#)). Ce sont les grands dirigeants d'Assyrie et de Babylone qui ont introduit ce titre. Avant leur époque, les dirigeants étaient appelés soit « roi » soit « grand roi », comme dans [2R 18.28](#) : « Écoutez la parole du grand roi, du roi d'Assyrie ! » Les dirigeants ultérieurs ont vu leurs titres ajustés pour suivre l'expansion de leurs empires.

La royauté en Israël

Dieu a choisi Abraham comme Père des nations ; à travers lui et ses descendants, le règne messianique serait établi sur terre. Dans ses promesses à Abraham, Dieu lui a assuré à plusieurs reprises qu'il deviendrait le Père d'une nation

puissante, à qui Dieu donnerait le pays de Canaan, et que des rois surgiraient de ses descendants ([Gn 17.6](#)). Abraham a montré qu'il acceptait le règne de Dieu sur sa famille en obéissant à l'ordre de Dieu d'être circoncis. C'est la circoncision qui distinguera le clan d'Abraham pour le service de Dieu (v. [10-14](#)). Le but ultime de la relation de Dieu avec Abraham et ses descendants était que Dieu soit Roi sur Israël et que son peuple montre son acceptation de son règne par leur obéissance fidèle (v. [9](#)).

Au cœur de l'alliance se trouvait l'attente de Dieu que le peuple se montrerait loyal envers son règne. Dieu leur accorderait le règne sur les nations et Abraham et ses descendants devraient l'exercer en vivant en communion avec le grand Roi. C'est ainsi que le Seigneur rétablirait sa domination sur l'humanité. À travers Abraham et ses descendants, il élèverait une « nation royale » à qui les pleins privilèges de règne sur sa création seraient restaurés.

Le Seigneur a également conclu une alliance avec Israël. Cette alliance était une administration souveraine de grâce et de promesse par laquelle le Seigneur se consacre le peuple à lui-même par les sanctions de la loi divine et par sa présence même. La nation, témoin des soins de Dieu envers elle, devait apprendre que par leur obéissance aux attentes de Dieu, le royaume théocratique pourrait devenir une réalité sur terre. Dans l'alliance sinaïtique, la théocratie (le règne de Dieu) a été établie. Israël a été chargé des commandements, afin qu'ils puissent se montrer être une nation théocratique, comme Dieu l'a révélé à Moïse : « Maintenant, si vous m'obéissez et si vous restez fidèles à mon alliance, vous serez pour moi un peuple précieux parmi tous les peuples, bien que toute la terre m'appartienne. Oui vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte » ([Ex 19.5-6](#), BDS). Ils étaient donc les élus de Dieu pour le bien des nations ; par l'obéissance sacerdotale et l'intercession d'Israël, toute la terre pourrait connaître le Créateur-Rédempteur.

Les qualités de la royauté de Dieu incluaient la puissance, la gloire, la fidélité, la sagesse, le soin, le service, la délégation de pouvoir à l'homme, la bénédiction et la protection, le règne juste, le jugement, la justification et la délivrance. La royauté d'Israël devait refléter celle de Dieu. Leurs lois variées et parfois complexes enseignaient à Israël à faire la distinction entre ce qui était sacré et ce qui était commun, entre le pur et l'impur, entre les voies de Dieu et celles des nations. Les

voies de Dieu renforçaient l'amour, la fidélité, la justice, la paix, l'harmonie, le service, la préoccupation pour autrui, une vie sage, la défense des nécessiteux et le jugement des coupables. À l'inverse, les voies des royaumes du monde faisaient trop souvent le jeu de l'égoïsme, de l'anarchie, du despotisme et du mépris de la justice.

Le Seigneur a également institué une structure organisationnelle conçue pour promouvoir ses objectifs théocratiques. Dans le désert, Moïse et les dirigeants choisis d'Israël ([Ex 18.19-26](#) ; [Nb 11.24-25](#) ; voir [Dt 1.15-18](#)) étaient les instruments de Dieu pour maintenir sa royauté en Israël. À la mort de Moïse, Josué a pris le relais du règne théocratique. Le Seigneur était avec lui comme il l'avait été avec Moïse, et tout Israël a reconnu la continuité du règne de Dieu dans le leadership de Josué ([Dt 34.9](#) ; [Jos 3.7](#) ; [4.14](#)). Comme Moïse l'avait fait avant sa mort, Josué a exhorté le leadership et Israël à persévérer dans la relation d'alliance de grâce ([Jos 23-24](#)). Cependant, Israël a péri à cause de sa cupidité, de son immoralité, de ses conflits et de son idolâtrie. Pendant la période des juges, chacun faisait ce qui était juste à ses propres yeux ([Jg 17.6](#) ; [18.1](#) ; [19.1](#) ; [21.25](#)). Il n'y avait pas de roi dans le pays à cette époque. Les juges étaient des chefs militaires que le Seigneur avait suscités pour délivrer son peuple de leurs oppresseurs étrangers. Mais Dieu restait Roi, malgré le fait qu'Israël vivait comme s'il ne l'était pas. La période des juges a démontré qu'Israël apostat, désobéissant à leur Roi, n'était pas capable de gérer les nations environnantes.

La direction théocratique a été rétablie en Israël grâce au ministère de Samuel. Né dans une famille lévitique, il a servi le Seigneur au tabernacle de Silo. Il a été appelé à être prophète, une fonction qui n'avait pas été exercée depuis la mort de Moïse ([1 Sm 3.20-21](#)). Il a été reconnu comme juge en Israël ([7.15](#)). En Samuel, les fonctions de prêtre, prophète et roi étaient combinées. Il n'est jamais appelé roi, car son mode de vie était celui d'un prophète plutôt que celui d'un dirigeant. La demande soigneusement calculée du peuple pour un roi était un rejet du ministère de Samuel. Le peuple n'était pas satisfait de la direction spirituelle et charismatique de Samuel. Dans leur recherche d'un leader plus dynamique, ils ont trouvé dans les rois des nations environnantes des éléments attrayants : le pouvoir, la manifestation de la gloire et la stabilité. Jusqu'à présent, les tribus avaient connu plusieurs guerres civiles qui mettaient en danger l'unité d'Israël. On pensait qu'un roi remédierait à tous les problèmes sociaux et politiques. Bien que

Dieu ait prévu les jours de la monarchie dans la loi ([Dt 17.14-20](#)), ce sont des raisons séculières plutôt que religieuses qui ont motivé le peuple à introduire la royauté : « établis sur nous un roi [...] comme il y en a chez toutes les nations » ([1 Sm 8.5](#)) ; « Nous voulons, nous aussi, être dirigés comme tous les autres peuples. Notre roi rendra la justice parmi nous et prendra notre commandement pour nous mener au combat » (v. [20](#), BDS). Samuel n'a jamais accepté l'idée de la royauté ; elle était étrangère à l'idéal théocratique.

La différence cruciale entre la royauté en Israël et celle des territoires voisins résidait dans le fait que Dieu doterait le roi d'Israël de son Esprit pour établir son règne sur terre. Dieu régnait pour son peuple, et celui-ci bénéficiait de son règne : il était leur pourvoyeur, protecteur et guerrier divin.

Samuel a joué un rôle clé dans l'onction de Saül (un triste exemple de royauté) et de David (un bon exemple de règne royal en soumission à Dieu). La royauté de Saül a révélé une attitude despotique, indifférente et d'autoglorification. Il était déterminé à établir sa dynastie, sans se soucier suffisamment du peuple de Dieu. Par conséquent, le Seigneur a rejeté sa royauté ([1S 15.23](#)).

La royauté de David, contrairement à celle de Saül, était en accord avec celle de Dieu car elle reflétait la gloire de la royauté de Yahvé. La vie et le règne de David sont abordés dans les deux livres de Samuel pour servir d'enseignement concernant les avantages et les inconvénients de la royauté. Positivement, David était un homme selon le cœur de Dieu, qui cherchait la volonté de Dieu, se repentait de son péché et cherchait la gloire de Dieu. Négativement, David a échoué dans sa vie personnelle et familiale à maintenir les normes élevées de la loi de Dieu. Pourtant, Dieu a choisi avec plaisir la dynastie de David comme la lignée par laquelle viendrait Jésus-Christ. Le prophète Nathan a assuré à David que sa dynastie durerait : « Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi » ([2S 7.16](#)). Mais le Seigneur n'a pas promis qu'elle serait à l'abri que Dieu lui soit à charge ou même la bannisse.

Les qualités exceptionnelles de la royauté de David et de son fils Salomon reflètent la véritable intention théocratique : une préoccupation pour le Seigneur, pour un cœur de sagesse et d'intégrité, et pour le bien-être du peuple de Dieu. La préoccupation pour le Seigneur s'est exprimée dans la préparation et la construction du temple (voir [Ps 132](#)). La préoccupation pour l'intégrité et

la sagesse est clairement évidente, notamment dans la réponse de David à la réprimande de Nathan ([2S 12](#)) et dans la demande de Salomon d'avoir un cœur de sagesse ([1R 3](#)). La préoccupation pour le peuple s'exprime dans la sécurisation des frontières contre les ennemis, la réalisation de l'unification nationale et l'apport d'opportunités de croissance économique. L'ère de David et Salomon représentait un véritable reflet de la royauté de Dieu sur terre.

Les récits dans les livres des Rois et des Chroniques décrivent l'histoire ultérieure de la royauté en Israël et Juda. Les bons rois suivaient les exemples donnés par David et Salomon en protégeant Jérusalem contre les envahisseurs étrangers, en pourvoyant aux besoins du temple, en instruisant le peuple de Dieu dans la parole de Dieu, et en modelant leur règne selon la loi de Moïse. Un bon roi davidique aimait le Seigneur, le temple, la loi et le peuple de Dieu. Il les servait comme un bon berger. Les mauvais rois étaient ceux qui rejetaient ce modèle de royauté au profit des modèles païens. Ainsi, Omri et Achab introduiront la culture phénicienne avec son baalisme, ignorant complètement l'héritage d'Israël.

Le roi davidique était considéré comme un membre de la maison de Dieu, étant un « fils » du grand Roi (voir [2S 7.14-16](#) ; [Ps 2.6-7](#)). Le roi davidique devait être loyal au grand roi, Yahvé. Il recevait ses ordres directement du Seigneur, comme Moïse et Josué ; mais contrairement à Moïse, la parole du Seigneur était transmise par les prophètes. On attendait de lui, comme de Moïse et Josué, qu'il serve son Dieu et son peuple.

Le Roi-Messie

Les descendants de David n'ont pas réussi à maintenir et à étendre la théocratie. Aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C., il était évident que même les plus grands rois étaient éclipsés par la stature de David et Salomon. Les prophètes ([Es 9.2-7](#) ; [11.1-9](#) ; [Jr 33.14-16](#) ; [Ez 34.22-31](#) ; [Mi 5.2-5](#)) parlaient d'un autre roi, le Messie, un descendant de David qui régnerait de manière permanente et par le règne duquel le règne de Dieu s'étendrait jusqu'aux extrémités de la terre. Il abattrait toute opposition au règne de Dieu, éliminerait tous les ennemis et inaugurerait une ère de paix et de justice universelles. Le Roi-Messie révélerait les perfections du règne divin, car l'Esprit de Dieu serait sur lui. Sa royauté serait marquée par le service au peuple de Dieu, afin qu'ils soient un

troupeau bien gardé ; il les servirait comme leur berger.

Avec la venue de Jésus, le royaume messianique est révélé de manière plus claire. Il est le Roi dont les anges ont dit : « Un Sauveur vous est né aujourd'hui dans la ville de David ; c'est lui le Messie, le Seigneur » ([Lc 2.11](#), BDS). Ces mots magnifiques montrent la continuité avec la parole prophétique. Jésus est le Sauveur, dont le rôle inclut la délivrance du péché mais aussi la délivrance de toutes les causes d'adversité, du mal et des effets de la malédiction. Sa mission concerne à la fois le pardon et l'établissement de la paix sur terre ([1.77-79](#)). C'est à la lumière de tout ceci que nous devons voir dans le ministère de Jésus (qui guérit, nourrit, s'oppose aux forces du mal, qui souffre et qui enseigne) l'établissement du royaume de Dieu sur terre. Il est le Roi qui sert, combat les puissances démoniaques et triomphe. La résurrection marque sa victoire, et il est couronné de gloire en étant assis à la droite du Père ([Ac 2.33-36](#); voir [1Co 15.25](#)). Étant le Sauveur, il n'est autre que Christ le Seigneur. La prédication apostolique primitive proclamait que Jésus est le Messie de Dieu et le Seigneur. La seigneurie de Jésus est corrélative au fait qu'il est le Messie. Pour ceux qui l'invoquent, il est le Sauveur-Messie-Seigneur ([Rm 10.9-15](#)), mais pour ceux qui le rejettent, il est le guerrier divin, devant qui tous les genoux fléchiront et qui introduira l'ère du jugement du Père (cf. [Ap 1.12-16](#); [19.11-21](#)).

Jésus a enseigné à ses disciples qu'à sa venue dans la gloire, il serait assis sur son trône et toute l'humanité lui rendrait hommage. Les ennemis de Dieu seront chassés de sa présence, et le peuple de Dieu héritera pleinement du royaume ([Mt 25.31-46](#)). Conformément à l'enseignement de Jésus, les membres de son corps, l'Église, sont censés réaliser l'idéal théocratique dans leur vie, afin que par leurs œuvres et leur foi, ils puissent glorifier le Père et montrer qu'ils lui appartiennent ([Jn 17.20-26](#); voir [Mt 25.33-40](#)). Voilà à quoi ressemble un témoignage véritablement biblique ; témoignage qu'Israël n'a pas réussi à donner et que l'Église a le privilège de donner, comme Paul l'a écrit à Timothée :

« Je te recommande, devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, et devant Jésus-Christ [...] de vivre sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ, que manifestera en son temps le bienheureux et seul souverain, le roi des rois, et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière

inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen ! » ([1Tm 6.13-16](#))

Paul donnera ensuite plusieurs instructions sur la manière dont le peuple de Dieu doit démontrer son allégeance à Jésus. Tout au long du livre de l'Apocalypse, Jésus est considéré comme Roi sur l'Église ([Ap 4.2, 9-11](#) ; [5.1, 9-13](#)). À son retour, sa royauté sera établie. À ce moment-là, les ennemis de la croix verront celui qu'ils ont rejeté et se prosterneront devant le Roi messianique ([1Co 15.25-28](#)). « Ensuite viendra la fin, quand [Jésus] remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance » (v. [24](#)).

Voir aussi Israël, Histoire d' ; Royaume de Dieu, Royaume des cieux.

Rois, Livres d'Un et Deux

Livres de la Bible qui suivent l'histoire du peuple de l'alliance telle qu'enregistrée dans Josué, Judges et les livres de Samuel. Le récit dans Rois commence avec les événements de la fin du règne de David ([1R 1-2](#)). Il se poursuit à travers le règne de Salomon (chap [3-11](#)) ; les histoires des royaumes divisés ([1R 12-2R 17](#)) ; et l'histoire du royaume survivant au sud, jusqu'à sa chute en 586 av. J.-C. et la bienveillance ultérieure montrée à Jojakim par Évil-Merodac, roi de Babylone, vers l'an 561 av. J.-C. ([2R 18-25](#)).

Vue d'ensemble

- **Auteur et date**
- **Sources**
- **Théologie et Objectifs**
- **Contenu**

Auteur et date

1 et 2 Rois étaient à l'origine considérés comme un seul livre dans le canon hébreu ; la division en deux livres d'une longueur approximativement égale est apparue d'abord dans la Septante et a fini par être intégrée dans la Bible hébraïque au 15^e siècle apr. J.-C.

Le livre lui-même est anonyme, et les informations sur son auteur ne peuvent être déduites qu'en examinant les préoccupations et les perspectives de l'œuvre. Le Talmud babylonien (*Baba Bathra* 15a) attribue les Rois à Jérémie. Bien que cette

identification ait pu découler de la tendance de la tradition juive ultérieure à attribuer des livres bibliques à des auteurs prophétiques, la théorie d'une origine dans les cercles prophétiques correspond assez bien aux données en présence. Des portions importantes sont consacrées aux vies des prophètes : seize des quarante-sept chapitres sont consacrés aux vies d'Élie et d'Élisée ([1R 17–2R 10](#)), et un intérêt considérable est porté aux autres figures prophétiques telles qu'Achija ([1R 11.29–39](#) ; [14.1–16](#)), un homme de Dieu anonyme ([13.1–10](#)) et Michée ([22.13–28](#)). Un lien textuel possible avec Ésaïe ([2R 18–20](#) ; voir [Es 36–39](#)) et Jérémie ([2R 24–25](#) ; voir [Jr 52](#)) suggère également une origine prophétique. L'auteur-compileur démontre également une préoccupation intense pour l'efficacité de la parole prophétique, attirant fréquemment l'attention sur l'accomplissement des paroles prononcées plus tôt par les prophètes.

On pourrait d'abord penser qu'une telle histoire serait improbable pour un prophète, mais les données indiquent le contraire. Les prophètes étaient les gardiens de la relation d'alliance et sont connus pour avoir produit des récits utilisés comme sources par d'autres historiens bibliques. Les sources suivantes en font partie : les actes de Samuel le voyant, les actes de Nathan le prophète, les actes de Gad le prophète ([1Ch 29.29](#)) ; le livre de Nathan le prophète, la prophétie d'Achija de Silo, les révélations de Jédo, le prophète ([2Ch 9.29](#)) ; les livres de Schemaïa le prophète et d'Iddo le prophète ([12.15](#)) ; les mémoires du prophète Iddo ([13.22](#)) ; et les actions d'Ozias par Ésaïe le prophète ([26.22](#)). Ajoutez à cela le fait que les Rois sont positionnés dans le canon hébreu parmi les Premiers Prophètes (Josué à 2 Rois), et une image cohérente de l'origine prophétique émerge.

La date de la dernière partie du livre doit être postérieure aux derniers événements enregistrés. La bienveillance d'Évil-Merodac envers Jojakim (vers 561 av. J.-C.) constitue la conclusion du livre et fixe donc la date la plus ancienne possible. Étant donné que l'œuvre ne montre aucune connaissance de la période de restauration, une date antérieure à 539 av. J.-C. est probable. Le choix des données par l'auteur pour répondre aux questions théologiques pressantes de la communauté exilique suggère également une date entre 561 et 539 av. J.-C.

Sources

Le compileur de 1 et 2 Rois mentionne spécifiquement trois des sources qu'il a utilisées

dans son travail, et les spécialistes bibliques ont suggéré la présence d'un certain nombre d'autres sources qui pourraient avoir été citées. Bien entendu, les sources non mentionnées spécifiquement par le compileur ne sont que des spéculations émises par ceux qui ont étudié son travail et ne peuvent avoir que des degrés de probabilité variables. Les sources à la fois spécifiées et supposées sont les suivantes.

Le Livre des actes de Salomon

Comme le dit [1Rois 11.41](#), « Le reste des actions de Salomon, tout ce qu'il a fait, et sa sagesse, cela n'est-il pas écrit dans le livre des actes de Salomon ? » On suppose que des données supplémentaires de nature biographique ont été inclus, notamment des récits similaires au jugement entre les deux mères ([3.16–28](#)) ou la visite de la reine de Séba ([10.1–10](#)). Il y a débat pour savoir si ce contenu existait sous forme d'archives officielles de la cour ou de documents non officiels. Certains experts ont tenté d'isoler d'autres textes dans cette section en identifiant des descriptions de bâtiments comme provenant des archives du temple (chap [6–7](#)) et des listes d'administrateurs comme provenant de documents administratifs (chap [4–5](#)), mais cela demeure tout à fait spéculatif.

Le Livre de l'histoire des rois d'Israël

Cette source est mentionnée dix-sept fois dans Rois, généralement dans les formules de clôture à la fin du récit du règne d'un roi du nord. Une idée de la nature de ces chroniques peut être déduite en examinant le type d'informations auxquelles le compileur renvoie ses lecteurs (voir [1R 14.19](#) ; [16.27](#) ; [22.39](#) ; [2R 13.12](#) ; [14.28](#)). Ces passages suggèrent que cette source était une forme d'annales officielles couvrant les règnes des rois.

Le Livre de l'histoire des rois de Juda

Cette source est mentionnée dans quinze passages. Comme dans le cas des rois d'Israël, elle se trouve dans les formules de conclusion des récits des règnes. Cette source devait être consultée pour obtenir des détails supplémentaires sur les règnes des individus (voir par exemple [1R 15.23](#) ; [22.45](#) ; [2R 20.20](#) ; [21.17](#)). Ces sources pour les histoires des deux royaumes étaient sans doute similaires aux annales connues des cultures environnantes, en particulier des règnes des rois assyriens. Elles étaient sans doute des histoires officielles de la cour conservées à Samarie et à Jérusalem.

En plus de ces sources explicitement mentionnées, les experts ont suggéré que le compilateur s'est inspiré d'autres sources qu'il n'a pas nommées.

Histoire de la cour davidique

[2 Samuel 9–20](#) est souvent identifié comme une unité littéraire dans la composition des livres de Samuel ; il est diversement appelé « l'histoire de la cour » ou « le récit de la succession ». En raison d'un vocabulaire et d'une perspective similaires, [1 Rois 1–2](#) est souvent associé à ce matériel de Samuel. La déclaration de [1 Rois 2.46](#), « La royauté fut ainsi affermie entre les mains de Salomon », est considérée comme la conclusion de cette chronique.

Sources pour la maison d'Achab

Les règnes des rois individuels ne reçoivent généralement que de brèves mentions ; par exemple Omri, le père d'Achab, ne reçoit que huit versets, même si, en jugeant par son importance politique et économique, il faisait partie des plus grands rois du nord ([1R 16.21–28](#)). Cependant, à partir du règne d'Achab, le récit devient assez expansif, et une couverture étendue est accordée à la dynastie d'Achab jusqu'au coup d'État de Jéhu ([1R 16–2R 12](#)). L'utilisation des formules stéréotypées pour les règnes est suspendue dans cette partie du livre, et l'existence d'autres sources littéraires utilisées par le compilateur est probable. Ce contenu est couramment subdivisé en d'autres sources pour les vies d'Élie, d'Élisée et le règne d'Achab.

La section concernant Élie inclut les chapitres suivants : [1 Rois 17–19](#), y compris le miracle des corbeaux, les incidents avec la veuve de Sarepta, la sécheresse, le feu sur le Carmel et la révélation de Dieu au Sinaï ; [1 Rois 21](#) et l'affaire de la vigne de Naboth ; et [2 Rois 1](#), qui relate la mort des messagers d'Achazia. Le règne d'Achab, qui reçoit tant d'attention dans les Rois, sert principalement de toile de fond aux récits concernant Élie.

Le contenu concernant Élisée trouvé dans [2 Rois 2–13](#) a peut-être eu un développement littéraire indépendant de celui des récits d'Élie. Il inclut les éléments suivants : le chapitre [2](#) (la succession d'Élisée à la fonction prophétique, la purification d'une source, la mort des enfants moqueurs) ; le chapitre [3](#) (la campagne contre Moab) ; le chapitre [4](#) (l'huile de la veuve, la femme de Sunem) ; le chapitre [5](#) (la lèpre de Naaman) ; le chapitre [6](#) (la tentative araméenne de capturer Élisée) ; le chapitre [7](#) (la famine en Samarie) ; le chapitre [8](#) (la

propriété de la Sunamite, le coup d'État de Hazaël) ; le chapitre [9](#) (l'onction de Jéhu) ; et le chapitre [13](#) (la mort d'Élisée). Aucune autre partie de l'Ancien Testament ne prend autant de plaisir dans le miraculeux que celui observé dans les récits d'Élisée.

Dans [1 Rois 16](#) à [2 Rois 13](#) se trouvent des incidents supplémentaires non directement liés aux biographies d'Élie et d'Élisée. Des récits tels que les campagnes militaires de [1 Rois 20.1–34](#) et des détails supplémentaires du coup d'État de Jéhu ([2R 9.11–10.36](#)) sont souvent attribués à une troisième source contenant des récits de la dynastie d'Achab et de ses successeurs. Dans ces trois sources possibles, l'orientation est tournée vers les affaires du royaume du Nord.

Source d'Ésaïe

Le récit du règne d'Ézéchias contient une section ([2R 18.13–20.19](#)) qui est presque une citation verbatim du texte également trouvé dans Ésaïe ([Es 36.1–39.8](#)). Cette section relate l'invasion de Sanchérib, la mission de Rabschaké, la prière d'Ézéchias, la prophétie d'Ésaïe, la maladie d'Ézéchias, la régression du soleil et les envoyés de Berodac-Baladan. Il convient de voir le livre d'Ésaïe comme la source du texte dans 2 Rois, ou bien de considérer l'existence d'une autre source utilisée à la fois dans Ésaïe et dans Rois.

Une Source prophétique

Parce que les Livres des Rois démontrent un grand intérêt pour les prophètes et leurs ministères, divers experts ont suggéré qu'une autre source a été utilisée par le compilateur. Il s'agirait alors d'une unité littéraire indépendante contenant des récits des prophètes. Cette source aurait contenu les archives pour le contenu sur Achija ([1R 11.29–39](#) ; [14.1–16](#)), des prophètes anonymes (chap. [12](#) ; [20.35–43](#)), Michée ([22.13–28](#)), et d'autres références.

À part les sources explicitement mentionnées et les inférences sur leur caractère, le reste des sources suggérées n'a que des degrés de probabilité variables. Un effort académique considérable a été consacré à l'identification et à la caractérisation de ces sources, mais cela reste spéculatif. Lors de l'examen des sources que le compilateur a pu utiliser, une mise en garde importante doit être gardée à l'esprit : même si de telles sources existaient, on ne peut avoir confiance dans une reconstruction de l'histoire compositionnelle. Quelles sources avaient déjà été intégrées dans une

composition plus large avant d'être utilisées par le compilateur des Rois ? Nous ne pouvons être certains que la situation de vie à partir de laquelle ces autres sources ont émergé a été correctement identifiée, ni savoir même si le compilateur lui-même était conscient de l'histoire passée de ses sources. La recherche biblique a dépensé une énergie considérable pour tenter de délimiter l'histoire passée du livre des Rois, mais cela a souvent été au détriment de l'unité de perspective qui est le produit du ou des compilateurs finaux entre les mains desquels le livre a reçu sa forme canonique.

Pour comprendre le livre, l'important n'est pas la perspective de ses diverses sources (dont le compilateur lui-même n'était peut-être pas conscient), mais la perspective du livre dans son ensemble sur l'histoire des royaumes. C'est le schéma que le compilateur a imposé aux sources qui établit l'enseignement du livre ; ses sources sont utilisées conformément à ses propres objectifs, ce qui rend plutôt caduque la question des objectifs pour lesquels les sources avaient été préparées pour ce qui est de l'enseignement du livre dans sa forme actuelle. Explorer les sources possibles, bien que cela en vaille la peine en soi, ne doit pas éclipser le message du livre dans son ensemble. Cela ne signifie pas que les livres de 1 & 2 Rois sont simplement une compilation de sources inchangées. Le ou les rédacteurs ont sans doute exercé une certaine mesure de sélectivité et de compétence littéraire en composant le récit historique.

Une technique compositionnelle du compilateur est assez marquante dans les histoires des royaumes divisés : l'utilisation d'introductions et de conclusions formulaires pour les divers règnes. Les formules pour les deux royaumes sont assez similaires, ne différant que par des détails mineurs. Pour les rois de Juda, la formule introductive complète est la suivante : 1) année d'accession synchronisée avec l'année de règne du roi du nord ; 2) âge du roi à son accession ; 3) durée de son règne ; 4) nom de sa mère ; 5) jugement sur le caractère du règne. Le récit du règne d'un roi de Juda se conclut comme suit : 1) une référence aux chroniques des rois de Juda pour plus d'informations ; 2) une déclaration concernant la mort du roi, y compris son lieu d'enterrement ; 3) son successeur : « Et [...], son fils, régna à sa place ». La formule complète pour un roi de Juda peut être vue, par exemple, dans le règne de Roboam ([1R 14.21-22, 29-31](#)).

Les formules diffèrent légèrement pour les rois d'Israël : l'introduction est la suivante : 1) année de succession synchronisée avec l'année de règne du roi du sud ; 2) durée de son règne ; 3) lieu de la résidence royale ; 4) condamnation pour idolâtrie ; 5) nom du père du roi. Le récit du règne d'un roi israélite se termine comme suit : 1) une référence aux chroniques des rois d'Israël pour plus d'informations ; 2) une déclaration concernant sa mort ; 3) une déclaration de la succession de son fils, sauf si un usurpateur suit. La formule complète pour un roi israélite peut être vue, par exemple, dans le règne de Baescha ([1R 15.33-34](#) ; [16.5-6](#)).

Il existe une certaine variation dans l'utilisation de ces modèles, mais dans l'ensemble, ils sont suivis de manière cohérente et fournissent le cadre de base pour l'histoire du royaume divisé. Les synchronisations des règnes fournissent des données pour établir la chronologie de la période. Les variations dans les formules peuvent refléter les caractéristiques des sources que le compilateur utilisait ou ses propres intérêts. Le nom de la mère d'un roi judéen est relaté, mais pas celui d'un roi israélite, reflétant peut-être une préoccupation pour une chronique plus précise et complète de la succession davidique. La résidence royale est présumée être Jérusalem pour les rois du sud (bien qu'elle puisse être mentionnée), mais elle est notée pour les rois du nord puisqu'elle a déménagé plusieurs fois, de Sichem à Penuel, puis à Thirtsa et enfin à Samarie. La mention du père du roi pour un souverain du nord reflète également le changement fréquent de dynasties là-bas, par opposition à la stabilité dynastique de Juda, qui est renforcée par la mention de l'enterrement de presque tous ses rois dans la ville de David.

Théologie et Objectif

Les livres de 1 & 2 Rois relatent l'histoire du peuple de l'alliance depuis la fin du règne de David (961 av. J.-C.) jusqu'à la chute du royaume du Sud (586 av. J.-C.). Il ne s'agit toutefois pas d'une histoire écrite selon les attentes modernes pour les manuels d'histoire. Au lieu de se concentrer sur les thèmes économiques, politiques et militaires qui ont façonné l'histoire de cette période, le compilateur de Rois est motivé par des préoccupations théologiques.

L'évaluation de la théologie et de l'objectif des livres des Rois est facilitée par l'existence d'une histoire parallèle pour une grande partie de Rois dans les livres des Chroniques. En comparant les deux récits, en particulier là où le Chroniqueur

ultérieur ajoute ou supprime du contenu trouvé dans Rois, les intérêts des deux histoires sont mis en évidence de manière plus claire.

Les livres des Rois ont été composés pendant l'exil, sans doute entre 560 et 539 av. J.-C. Jérusalem avait été réduite en ruines, et il le trône de David est vide. Ces deux piliers de la théologie populaire, à savoir l'inviolabilité du temple et le trône de David ([Jr 7.4](#) ; [13.13-14](#) ; [22.1-9](#) ; voir [1R 8.16, 29](#)) avaient chuté. Si la foi d'Israël devait survivre, les questions brûlantes auxquelles il fallait répondre étaient : « Comment tout cela est-il arrivé ? Dieu ne peut-il pas tenir ses promesses à David et à Sion ? Les promesses ont-elles échoué ? » L'auteur de Rois vise à aborder la perplexité du peuple élu en réponse aux désastres de 722 av. J.-C. (chute de Samarie) et 586 av. J.-C. (chute de Jérusalem). 1 & 2 Rois, comme le livre de Job, est une théodicée, une justification des voies de Dieu envers les hommes.

Pour répondre à la question « Comment cela s'est-il passé ? », le compilateur adopte la procédure suivante : raconter l'histoire du peuple de l'alliance à la lumière des normes énoncées dans la Loi. Pour cette raison, Rois pourraient être appelé une histoire pentateuchale, ou plus précisément, une histoire deutéronomique, car les normes énoncées uniquement dans le livre du Deutéronome dans le Pentateuque sont utilisées par le compilateur pour évaluer les royaumes. Parmi les thèmes importants sélectionnés dans le Deutéronome et appliqués aux royaumes figurent la centralisation du culte, l'institution de la monarchie, l'efficacité de la parole prophétique et la mise en œuvre des malédictions de l'alliance concernant la désobéissance.

La Centralisation du culte

La préoccupation principale de l'auteur est la pureté du culte du Seigneur. Son principal critère pour mesurer cette pureté est l'attitude des rois envers la centralisation du culte dans le temple de Jérusalem, par opposition au culte du Seigneur ailleurs et à la continuation des cultes cananéens mêlés au yahvisme sur les hauts lieux. La centralisation du culte au sanctuaire central est demandée dans [Deutéronome 12](#). « Centralisation du culte » peut-être vu comme un terme mal adapté, car le culte a toujours été centré autour du tabernacle dans les périodes antérieures au temple ; le changement envisagé dans le Deutéronome n'est pas tant la centralisation du culte, mais plutôt le fait que le sanctuaire ne serait plus mobile mais stationnaire. Pour les rois du royaume du nord, ce

critère devient pratiquement une formule stéréotypée selon laquelle « Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel ; il ne se détourna point des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël » (voir [1R 14.16](#) ; [15.30](#) ; [16.31](#) ; [2R 3.3](#) ; [10.31](#) ; [13.2, 11](#) ; [14.24](#) ; [15.9, 18, 24, 28](#) ; [17.22](#)). Le compilateur de Rois voit les autels rivaux avec les veaux d'or à Dan et Béthel comme le grand péché dont les rois du nord ne se sont jamais repentis ([1R 12.25-13.34](#)). Rejetant la primauté de Jérusalem, ces autels sont devenus la mesure pour évaluer les rois du nord. Tous les rois d'Israël sont condamnés par cette norme (sauf Schallum, qui n'a régné qu'un mois, et Osée, le dernier des rois du nord). Même Zimri, le meurtrier d'Éla, qui n'a régné que pour une semaine avant de se suicider dans les flammes de son propre palais ([16.9-20](#)) subit le même verdict. Pour les rois de Juda, un critère différent est utilisé : quelle était leur attitude envers les hauts lieux où le culte hétérodoxe était autorisé à prospérer dans les environs de Jérusalem. Seuls Ézéchiass et Josias reçoivent l'approbation sans réserve du compilateur pour avoir suivi les voies de David ([2R 18.3](#) ; [22.2](#)). Six autres sont loués pour leur zèle à supprimer l'idolâtrie, bien qu'ils n'aient pas supprimé les hauts lieux (Asa, [1R 15.9-15](#) ; Josaphat, [22.43](#) ; Joas, [2R 12.2-3](#) ; Amatsia, [14.3-4](#) ; Azaria, [15.3-4](#) ; Jotham, [15.34-35](#)). Le reste des rois judéens est condamné pour leur participation aux hauts lieux et leur profanation du temple lui-même. Ce thème est le motif prépondérant du livre.

Histoire de la monarchie

Un deuxième intérêt majeur pour le compilateur était de retracer l'histoire de la monarchie. [Deutéronome 17.14-20](#) prévoit le jour où Israël demanderait un roi et charge ce roi de la responsabilité religieuse devant le peuple. Cette disposition pour un roi, encore une caractéristique trouvée uniquement dans le Deutéronome, devient la base de l'intérêt intense du compilateur pour l'histoire de la monarchie, et particulièrement pour la fidélité religieuse des rois. David devient le modèle du roi idéal, celui par lequel les autres sont mesurés, celui dont les fils « prolonge [leurs] jours dans son royaume [...] au milieu d'Israël » ([17.20](#) ; voir aussi [1R 15.11](#) ; [2R 18.3](#) ; [22.2](#) pour suivre les voies de David, et [1R 14.8](#) ; [15.3-5](#) ; [2R 14.3](#) ; [16.2](#) pour l'inverse). Le compilateur voulait montrer que Dieu avait été fidèle à David même si les fils de David ne l'étaient pas. Bien que les deux royaumes aient eu à peu près le même nombre de rois, le royaume du nord est marqué par des changements

dynastiques répétés et des régicides au cours de ses deux cents ans, tandis que la dynastie de David est maintenue comme une lampe dans le sud pendant trois cent cinquante ans ([1R 11.13, 32, 36](#) ; [15.4-5](#) ; [2R 8.19](#) ; [19.34](#) ; [20.6](#)). C'est le désastre qui avait frappé la maison de David, et les doutes conséquents sur les promesses de Dieu, qui ont poussé le compilateur à écrire.

Efficacité de la Parole prophétique

Une autre raison pour laquelle Rois peut être appelé une histoire deutéronomique est sa préoccupation pour l'efficacité de la parole prophétique. Il y a trois passages dans le Pentateuque qui traitent de l'institution de l'ordre prophétique : [Nombres 12.1-8](#), [Deutéronome 13.1-5](#) et [Deutéronome 18.14-22](#). Ce n'est que dans [Deutéronome 18](#) que le test d'un vrai prophète est donné : que ce qu'il a dit se réalise, que ses paroles s'accomplissent. Remarquez le nombre d'instances où l'auteur attire l'attention sur l'accomplissement des paroles des prophètes : [2 Samuel 7.13](#) dans [1 Rois 8.20](#) ; [1 Rois 11.29-36](#) dans [12.15](#) ; [1 Rois 13.1-3](#) dans [2 Rois 23.16-18](#) ; [1 Rois 14.6-12](#) dans [14.17-18](#) et [15.29](#) ; [1 Rois 16.1-4](#) dans [16.7, 11-12](#) ; [Josué 6.26](#) dans [1 Rois 16.34](#) ; [1 Rois 22.17](#) dans [22.35-38](#) ; [1 Rois 21.21-29](#) dans [2 Rois 9.7-10, 30-37](#) et [10.10-11, 30](#) ; [2 Rois 1.6](#) dans [1.17](#) ; [2 Rois 21.10-15](#) dans [24.2](#) ; [2 Rois 22.15-20](#) dans [23.30](#). L'auteur est soucieux de montrer que les paroles des prophètes étaient des paroles efficaces et puissantes. Sa préoccupation pour l'ordre prophétique se voit également dans le contenu consacré à Élie et Élisée et à d'autres figures prophétiques.

Réalisation des Malédictiones

Un autre aspect de l'intérêt du compilateur pour le Deutéronome se manifeste dans son souci de retracer l'accomplissement des malédictions de l'alliance en cas de désobéissance. L'alliance de Dieu avec Israël entraînerait des malédictions ou des bénédictions selon l'obéissance du peuple ; le compilateur de Rois observe les malédictions infligées aux deux royaumes en raison de leur incapacité à respecter les exigences de l'alliance. Il s'efforce de montrer que la plupart des malédictions de [Deutéronome 28.15-68](#) ont eu une réalisation historique dans la vie du peuple. Moïse avait averti que la désobéissance amènerait « de loin, des extrémités de la terre, une nation qui fondra sur toi d'un vol d'aigle » ([Dt 28.49](#)), et les Assyriens sont ainsi venus à Samarie et les Babyloniens à Jérusalem ([28.52](#)). Le siège de

Samarie durera de 724 à 722 av. J.-C., et le siège de Jérusalem de 588 à 586 av. J.-C. Les conditions désastreuses du siège pousseraient le peuple à dévorer ses propres enfants ; les femmes se nourriraient de leurs nourrissons. Cela arrivera à Israël lors du siège de Ben-Hadad ([2R 6.24-30](#)). Tout comme le Seigneur avait pris plaisir à prospérer et multiplier son peuple, il ne s'abstiendrait pas de le détruire et de le disperser parmi les peuples de la terre ([Dt 28.63-67](#)).

De ces manières et d'autres, l'auteur de Rois a entrepris d'écrire l'histoire d'Israël et de Juda en vue de la résolution d'un dilemme théologique. Comment concilier l'exil avec les promesses de Dieu à la nation et à David ? Sa réponse est double : 1) le problème ne vient pas de Dieu mais de la désobéissance du peuple. Dieu, lui, reste juste ; 2) la fin de l'État n'équivaut pas à la fin du peuple ou de la maison de David. Ici, la fin du livre est instructive : Évil-Merodac libère Jojakim de prison, l'élève au-dessus des autres rois et lui fournit ses rations ([2R 25.27-30](#)). Même pendant l'exil, bien que réduite à presque rien, la maison de David jouit toujours de la faveur et de la bénédiction de Dieu. Dieu n'a pas abandonné ses promesses ; le peuple doit garder espoir.

D'autres thèmes dans Rois démontrent également les motivations théologiques sous-jacentes à la sélection et à l'agencement des données par le compilateur, en particulier son utilisation du Deutéronome comme cadre pour examiner l'histoire du peuple. Comparez les lois qui régissent l'observance de la Pâque dans [Exode 12.1-20](#) et [Deutéronome 16.1-8](#) : alors que la Pâque est centrée sur la famille dans l'Exode, elle est célébrée au sanctuaire dans le Deutéronome. L'auteur de Rois prend soin de démontrer que la Pâque sous le règne de Josias a été célébrée conformément aux exigences du Deutéronome ([2R 23.21-23](#)). Un passage du Deutéronome est explicitement cité en référence à l'observance de la loi par Amatsia ([Dt 24.16](#) dans [2R 14.6](#)).

Contraste avec 1 & 2 Chroniques

Les intérêts des Rois sont davantage mis en évidence lorsqu'on les compare avec les récits parallèles dans Chroniques. Alors que l'auteur de Rois œuvrait dans le sillage de la destruction de Jérusalem et devait répondre aux questions « comment ? » et « pourquoi ? », le Chroniqueur quant à lui faisait partie de la communauté de la restauration. Ici, les questions théologiques brûlantes n'étaient pas « comment ? » et « pourquoi »

? » mais plutôt : « quelle continuité avons-nous avec David ? Dieu s'intéresse-t-il encore à nous ? » Le besoin n'est pas de rendre compte de l'exil mais plutôt de relier le postexilique et le préexilique. La construction du second temple et l'organisation du culte apparaissent comme un souci pressant dans Chroniques, avec un accent placé sur l'agencement de l'ancien temple. Chroniques est une histoire de Juda et de la lignée davidique, reflétant le fait qu'elle seule survit après l'exil. Il est intéressant également de voir quelles sont les choses omises par le Chroniqueur. Puisqu'il ne construit pas un réquisitoire pour une mise en accusation, comme dans Samuel et Rois, il est libre d'omettre les références au péché de David avec Bath-Schéba ([2S 11](#)) ou aux difficultés de Salomon pour accéder au trône ([1R 1-2](#)). Puisqu'à son époque le royaume du nord n'avait pas survécu, le Chroniqueur ne détaille pas les péchés de Jéroboam (chap [13-14](#)). Chroniques s'intéresse davantage aux affaires du temple et ne montre pas l'intérêt marqué pour les questions prophétiques que l'on trouve dans Rois, de sorte que les vies d'Élie et d'Élisée sont omises ([1R 16-2R 10](#)). Le Chroniqueur ne récite pas non plus les péchés qui ont conduit à la chute du royaume du nord ([2R 17.1-18.12](#)). Tous ces exemples nous permettent de voir l'interaction entre le moment de la composition et les préoccupations théologiques du peuple et des compilateurs. Chaque compilateur sélectionne et arrange les données en fonction des préoccupations et des besoins de la communauté dont il était membre ; la comparaison des deux récits met en lumière les intérêts de chacun.

Contenu

Les livres de 1 & 2 Rois se divisent en trois parties : 1) le règne de Salomon ([1R 1-11](#)) ; 2) l'histoire du royaume divisé ([1R 12-2 Rois 17](#)) ; 3) l'histoire du royaume survivant en Juda ([2R 18-25](#)).

Le Règne de Salomon ([1R 1-11](#))

Le récit commence par un compte rendu des intrigues de cour entourant l'accession de Salomon au trône, sur fond de coup d'État avorté par Adonija (chap [1](#)). David, mourant, charge Salomon d'obéir aux commandements de Dieu ([2.1-4](#)) et également de se venger de ses ennemis (v. [5-9](#)). Après la mort de David, Salomon ordonnera la mort d'Adonija, de Joab et de Schimeï, ainsi que le bannissement d'Abiathar, le prêtre qui avait soutenu Adonija dans sa tentative de prendre le trône (v. [13-46](#)). Ses ennemis éliminés, le royaume sera fermement établi par Salomon (v. [46](#)).

Le reste du règne de Salomon est divisé en deux parties : Salomon le bon roi, qui suit les voies de son père, David (chap [3-10](#)) ; et Salomon le mauvais roi, dont le cœur est détourné (chap [11](#)). Tout en sacrifiant à Gabaon, Salomon demande à Dieu de lui accorder le don de sagesse pour gouverner ; sagesse rapidement démontrée dans la querelle de deux prostituées à propos d'un enfant (chap [3](#)). Un compte rendu est donné de l'organisation administrative du royaume et de la sagesse incomparable de Salomon (chap [4](#)). Le compilateur de Rois accorde beaucoup de place aux préparatifs (chap [5](#)), à la construction (chap [6-7](#)), et à la dédicace (chap [8](#)) du temple. Dieu apparaît à Salomon une deuxième fois, lui rappelant de garder ses commandements comme l'avait fait David ([9.1-9](#)). Des détails sont donnés sur les activités de construction et commerciales du roi (v. [10-27](#)). Le récit de la visite de la reine de Séba est suivi d'une description de la splendeur de Salomon (chap [10](#)). Salomon ne respectera toutefois pas les commandements de Dieu ; séduit par le culte païen de ses épouses étrangères, il n'était pas pleinement dévoué au Seigneur comme l'avait été David ([11.4](#)), et Dieu décidera de retirer les tribus du nord de la domination de son fils (v. [11-13](#)). En guise de punition de la main de Dieu, Salomon fera fait à la rébellion parmi les peuples conquis (v. [14-25](#)) et au sein d'Israël en la personne de Jéroboam (v. [26-40](#)).

Histoire du Royaume divisé ([1R 12-2R 17](#))

La monarchie unie se dissout après la mort de Salomon. Le royaume du nord (Israël) existerait pendant environ deux siècles, gouverné par vingt rois de neuf dynasties différentes, et montrerait une histoire de faiblesse interne parsemée de régicides et d'usurpations. Le royaume du sud, lui, durerait trois siècles et demi et serait gouverné par dix-neuf rois de descendance davidique (à l'exception d'une courte période sous l'usurpatrice dynastique Athalie).

Il y avait déjà eu de nombreuses actions indépendantes et même des guerres entre les tribus du nord et du sud avant David et Salomon. Il n'est donc pas surprenant que la division se soit faite selon les lignes qu'elle a suivies. La cause immédiate, cependant, sera la sévérité imprudente avec laquelle Roboam répondra aux représentants des tribus du nord lors des négociations pour la royauté. Jéroboam, le héros populaire de l'insurrection précédente contre Salomon, deviendra roi au nord. Il érigera immédiatement les sanctuaires rivaux à Dan et Béthel ([1R 12](#)) ; ces

autels rivaux deviendront la mesure par laquelle les rois d'Israël seront condamnés pour avoir suivi les péchés de Jéroboam.

Pendant deux générations, il y aurait des guerres entre Israël et Juda au sujet des zones frontalières dans Benjamin revendiquées par les deux parties. Cinquante ans de combats sporadiques sur leur frontière commune, entrecoupés d'invasions des Araméens au nord ou des Égyptiens au sud, consumeraient les règnes de Jéroboam, de Nadab, de Baescha, d'Éla et de Zimri en Israël et de Roboam, d'Abijam et d'Asa en Juda ([1R 13.1-16.20](#)).

L'accession d'Omri en Israël introduira une maison régnante qui durerait quatre générations au total et mettrait fin à l'instabilité dynastique du royaume du nord. Bien que Rois n'accorde à Omri que huit versets ([1R 16.21-28](#)), il sera parmi les plus grands rois du nord, forgeant des alliances avec les Phéniciens et Juda. Pendant plus d'un siècle, les Assyriens appelleraient Israël « la maison d'Omri ».

Les règnes des successeurs d'Omri, Achab, Achazia et Joram, sont traités de manière disproportionnée, occupant presque un tiers du livre total, seize des quarante-sept chapitres ([1R 17—2R 10](#)). Cela est dû au fait que le compilateur de Rois incorpore une couverture importante des vies d'Élie et d'Élisée, tissant un contraste entre le bien et le mal en mettant en parallèle la dynastie d'Omri avec ces prophètes. Achab et Jézabel seront utilisés comme faire-valoir pour le récit d'Élie, de sorte qu'Achab est devenu un paradigme du roi maléfique (voir par exemple [2R 21.3](#)).

En raison de cette préoccupation pour la dynastie d'Omri et les vies d'Élie et d'Élisée, la période équivalente en Juda n'est pas couverte aussi largement. Pendant cette période, le royaume du Nord semble avoir exercé une certaine hégémonie sur Juda, comme en témoigne le mariage d'une Omride (Athalie, [2R 8.18.26](#)) avec Joram de Juda et le rôle subordonné de Josaphat à Achab lors de la bataille de Ramoth en Galaad ([1R 22](#)). Les fortunes de Juda déclineront pendant cette période lorsqu'Édom se révoltera contre Joram ([2R 8.20-22](#)), coûtant à Juda le contrôle du port à Étsjon-Guéber et entraînant des pertes économiques conséquentes.

En 842 av. J.-C., Jéhu, après avoir été oint roi par un prophète ([2R 9.1-13](#)), mènera un coup d'État mettant fin à la maison d'Omri et tuant également Achazia de Juda (v. [14-29](#)). La purge de Jéhu entraînera également la mort de Jézabel, de la

famille d'Achab, des membres de la famille d'Achazia, et des ministres de Baal ([9.30-10.36](#)). Les conséquences seront sévères, politiquement : le meurtre de la princesse phénicienne Jézabel et du roi de Juda coûtera à Israël ses alliés au nord et au sud.

La dynastie de Jéhu connaîtra la plus longue succession de toutes en Israël, incluant Joachaz, Joas, Jéroboam II et Zacharie, sur une période de quatre-vingt-dix ans. Le meurtre d'Achazia de Juda par Jéhu préparera le terrain pour la seule menace à la continuité de la dynastie davidique. La reine Athalie, elle-même Omride, s'emparera du trône et tentera une purge des prétendants davidique. Elle régnera pendant six ans, jusqu'à ce que le fidèle prêtre Jehojada organise un contre-coup pour placer l'enfant Joas sur le trône de David ([2R 11](#)).

Israël endurera un demi-siècle de faiblesse à la suite du coup d'État de Jéhu, période durant laquelle les Araméens auront les mains libres, réduisant les forces du fils de Jéhu, Joachaz, à une petite armée et une garde personnelle ([2R 13.1-7](#)).

La réémergence de l'Assyrie au début du 9^e siècle av J.-C. apportera un soulagement à Israël et à Juda. Les armées assyriennes conquerront les Araméens. Une fois cette menace écartée, Israël et Juda connaîtront une résurgence spectaculaire. Joas d'Israël, petit-fils de Jéhu, reconquerra des villes perdues aux Araméens ([2R 13.25](#)) ; Élisée meurt pendant son règne (v. [20](#)). Au sud, Amatsia reconquerra les Édomites ([14.7](#)). Amatsia et Joas renouvelleront la guerre entre les royaumes, le nord ressortant victorieux une fois de plus (v. [8-14](#)).

Sous Jéroboam II, Israël connaîtra une période de prospérité lorsque les frontières du royaume atteindront la même étendue qu'elles avaient sous Salomon ([2R 14.23-28](#)). Ozias (Azaria), son contemporain en Juda, fortifiera également Jérusalem et entreprendra un programme d'opérations offensives étendant l'influence de Juda vers le sud ([14.21-22](#) ; [15.1-7](#)).

Cette résurgence ne sera cependant qu'un brillant coucher de soleil dans l'histoire des deux royaumes. Après la mort de Jéroboam II, l'histoire est marquée par des désastres successifs, culminant avec la chute d'Israël et la subjugation de Juda à la puissance assyrienne. Les trente années suivantes en Israël verront quatre dynasties, dont trois représentées par un seul roi, et des régicides répétés alors que le royaume du nord se précipite vers sa disparition. Une période de guerre civile et

d'anarchie verrait cinq rois en un peu plus de dix ans ([2R 15](#)). Un lourd tribut sera payé à Tiglath-Piléser III tant au nord qu'au sud ([15.19-20](#) ; [16.7-10](#)). Israël et les Araméens formeront une coalition pour repousser les Assyriens et chercheront à contraindre Achaz de Juda à se joindre au combat ; Achaz fera appel à Tiglath-Piléser III pour demander son aide. La coalition sera détruite, et Israël et Juda deviendront ses vassaux. Osée fera défection dès qu'il se sentait en sécurité, cherchant de l'aide auprès de l'Égypte, mais cela marquera une forme de suicide politique pour le royaume du nord. Salmanasar V ripostera, et l'histoire politique de l'État d'Israël prendra fin ([17.1-23](#)). La région sera repeuplée avec d'autres populations déplacées (v. [24-41](#)).

Israël avait affronté les Araméens et survécu, pour tomber face à l'Assyrie. De même, Juda survivra à l'Assyrie, pour tomber face à Babylone.

Histoire du royaume survivant de Juda ([2R 18-25](#))

L'appel à l'aide d'Achaz auprès des assyriens lui coûtera sa liberté, et Juda deviendra un vassal de l'Empire assyrien. Le culte illégitime prospérera sous son règne ([2R 16.1-19](#)). Achaz sera remplacé par le premier des grands rois réformateurs de Juda : Ézéchias. Une grande partie du récit de son règne est consacrée à sa rébellion contre Sanchérib d'Assyrie : la rébellion, les envoyés et menaces assyriens, les assurances de délivrance d'Ésaïe, et la destruction des armées assyriennes ([18.9-19.37](#)). La maladie d'Ézéchias sera évitée après un signe et un oracle d'Ésaïe ([20.1-11](#)). Dans le cadre de ce qui semble être des négociations en vue d'une alliance anti-assyrienne, Ézéchias recevra également des envoyés de Babylone, une décision que le prophète annoncera comme coûteuse (v. [12-21](#)).

Ézéchias sera suivi par Manassé, qui régnera plus longtemps que tout autre roi de Juda (un total de cinquante-cinq ans). Son règne sera marqué par une grande apostasie, si sévère que le compilateur de Rois considèrerait son règne comme une raison suffisante pour l'exil inévitable ([2R 21.1-18](#) ; voir [23.26](#) ; [24.3-4](#) ; [Jr 15.1-4](#)). Manassé sera suivi par son fils Amon, qui ressemblait à son père, et qui régnera seulement deux ans avant d'être déposé par le peuple ([2R 21.19-26](#)).

Viendra ensuite le deuxième grand roi réformateur de Juda, Josias. Pendant son règne, le livre de la Loi sera découvert alors que le temple était en cours de rénovation ; il mènera le peuple dans un

renouvellement de l'alliance et supprimera le culte illégitime ([2R 22.1-23.14](#)). L'Empire assyrien déclinait rapidement, et Josias étendra donc ses frontières vers le nord, détruisant l'autel à Béthel et les hauts lieux à travers la Samarie ([23.15-20](#)). Une grande célébration de la Pâque sera convoquée à Jérusalem, et d'autres mesures seront prises pour rectifier le culte (v. [21-25](#)). Josias tentera de bloquer l'incursion du Pharaon Néco pour aider l'Assyrie, et il perdra la vie à Meguido (v. [26-30](#)).

Josias sera le seul roi de Juda à avoir trois de ses fils comme successeurs. À sa mort, le peuple mettra Joachaz sur le trône, mais Néco le destituera trois mois plus tard et l'emmènera en Égypte dans les chaînes ([2R 23.31-33](#)), le remplaçant par un autre fils de Josias, Éliakim, dont le nom sera changé en Jojakim (v. [34-37](#)). Pendant son règne, Nebucadnetsar conquerra Juda, et Jojakim deviendra son vassal. Vers la fin de sa vie, Jojakim se rebellera contre Nebucadnetsar. Jojakim meurt, laissant son fils Jojakin faire face aux représailles de Babylone ([24.1-10](#)). Nebucadnetsar assiègera Jérusalem. La ville tombera, et Jojakin, la reine mère, l'armée et les dirigeants du pays seront emmenés en captivité. Nebucadnetsar mettra Matthanias (oncle de Jojakin et troisième fils de Josias) sur le trône, changeant son nom en Sédécias (v. [11-17](#)). Neuf ans plus tard, Sédécias se rebellera également contre Babylone. Nebucadnetsar assiègera la ville pendant deux ans et, lors de sa chute, il la détruira complètement. Les fils de Sédécias seront tués sous ses yeux, ses propres yeux seront crevés, et il sera emmené à Babylone ([24.18-25.21](#)). Nebucadnetsar nommera Guedalia pour gouverner en tant que gouverneur depuis Mitspa ; il sera assassiné, et les conspirateurs s'enfuiront en Égypte ([25.22-26](#)).

Le livre finit en montrant que Dieu n'avait pas oublié sa promesse à David, mentionnant qu'en captivité Jojakin jouissait de la faveur de la part d'Évil-Merodac, successeur de Nebucadnetsar ([2R 25.27-30](#)).

Voir aussi Chroniques, Livres d'Un et Deux.

Rome, ville de

Ville d'Italie fondée, selon la tradition, en 753 av. J.-C. sur sept collines à environ 24 kilomètres de l'embouchure du fleuve Tibre. D'un point de vue biblique, elle ne présente aucun intérêt jusqu'à l'époque du Nouveau Testament (NT). Il y a neuf références explicites à la ville dans le NT ([Ac 2.10](#) ;

[18.2](#) ; [19.21](#) ; [23.11](#) ; [28.14, 16](#) ; [Rm 1.7, 15](#) ; [2Tm 1.17](#)), mais le séjour de Paul là-bas et sa lettre aux chrétiens romains, probablement écrite depuis Corinthe vers 57 / 58 apr. J.-C., rend la ville impériale très intéressante pour les lecteurs de la Bible.

Histoire

Au 2^e millénaire av. J.-C., des migrants indo-européens s'installent en Europe et s'établissent dans la péninsule italienne. (Une péninsule est un pays ou une grande région entourée par la mer de tous les côtés sauf un ; c'est une grande presque-île.) Un groupe de ces migrants s'installe autour de l'embouchure du Tibre. Un autre groupe de ces migrants, vigoureux et plus cultivé, les Étrusques d'Asie Mineure, occupent le centre de l'Italie.

À l'époque où Rome s'élève au 8^e siècle av. J.-C., la population de la péninsule italienne est mixte. Le groupe de langue latine, à l'embouchure du Tibre, est composée d'agriculteurs. Les différents groupes dispersés forment des ligues et des communautés pour se défendre contre les pillards. Ils construisent des palissades sur les collines pour protéger les familles et les troupeaux tout en repoussant les brigands.

C'est de ces débuts que Rome s'élève comme un corps dominant dont le centre se trouve dans la région des sept collines (le Palatin, le Capitole, l'Aventin, le Caelius, l'Esquilin, le Viminal et le Quirinal). Les références traditionnelles à ces collines en parlent comme étant au nombre de sept. En réalité, il y en a plus, mais certaines sont simplement des avancées plates ou plateaux. Le fleuve Tibre serpente en une grande courbe en S entre les collines. Puis il se divise pour former une île où il est suffisamment peu profond pour être traversé à gué (sans perdre pied, sans avoir à nager). La ville qui s'y développe est reliée par des routes, au nord vers les Étrusques, au sud vers les villes commerciales grecques, à l'ouest vers la côte, et à l'intérieur des terres vers les zones tribales des hautes terres. La connaissance de la Rome antique dépend en grande partie des découvertes archéologiques de vestiges de simples forts et de nombreux sites funéraires de la région.

Rome se développe politiquement de manière remarquable au cours des 1 000 années suivantes. L'association libre des premiers chefs, qui constituent le premier « sénat », cède la place à la domination des rois étrusques qui semblent avoir dressé le peuple à la discipline et à l'obéissance. Ils construisent de nombreuses œuvres et drainent la

zone du forum. Ils en font un centre social, commercial, industriel et politique. Ils construisent un temple pour Jupiter, Junon et Minerve sur la colline du Capitole comme sanctuaire pour tout le peuple. Lorsque ces rois deviennent des dictateurs, la population latine se révolte et les expulse.

La république est établie en 510 av. J.-C. C'est le début du développement remarquable de Rome en un empire d'envergure mondiale. La population, maintenant dispersée sur les collines et les vallées, malgré les différences tribales, s'unit et résout les problèmes politiques sans effusion de sang. À proprement parler, le terme « républicain » ne doit pourtant pas être compris dans un sens moderne comme indiquant une sorte de démocratie. Au contraire, les anciennes familles (familles puissantes ou nobles) dominent le sénat et constituent une oligarchie. (Une oligarchie est un système politique où un petit nombre de personnes privilégiées détient le pouvoir.)

Cet arrangement est utile à Rome à cette époque-là. La petite cité-État dépasse rapidement son domaine restreint, vainc les Étrusques et domine les villes grecques au sud. Les Romains se tournent ensuite plus loin vers le monde extérieur. En 273 av. J.-C., ils concluent un traité avec les Ptolémées d'Égypte. Peu de temps après, ils s'étendent en Afrique du Nord, vainquent les Carthaginois, et progressent jusqu'en Espagne. Leur ambition est d'occuper le Moyen-Orient. Les nombreuses conquêtes de Rome lui apportent d'énormes richesses.

Des changements sociaux suivent ce développement géographique. Au cours du 2^e siècle av. J.-C., les riches propriétaires terriens rachètent les terres des petits agriculteurs indépendants. Ceux-ci se tournent alors vers Rome, sans terre et sans emploi. D'énormes immeubles surpeuplés apparaissent, formant des zones mal aménagées où les gens vivent misérablement. À côté de cette détresse, certains vivent dans le luxe qui provient de la vaste richesse tirée des conquêtes de Rome dans des terres lointaines. Dans la capitale, de nombreux bâtiments magnifiques sont construits. Pompée, qui a soumis et organisé l'Orient, fait beaucoup pour embellir la capitale.

La prochaine étape du développement politique de Rome survient lorsque le sénat, qui dirige la république, se montre incapable de contrôler ses membres les plus radicaux et les plus violents. Les dirigeants les plus ambitieux cherchent le soutien populaire en accordant des privilèges au peuple sans l'accord du sénat. Des conflits civils éclatent et

affectent le dernier siècle de la république romaine. Les victoires militaires au-delà de Rome donnent du pouvoir aux généraux. Dans les guerres civiles qui suivent, les questions constitutionnelles sont tranchées par la force des armes. Marius, Sylla, Pompée, Crassus, Jules César, Antoine et Octavien sont les véritables forces politiques du pays.

En 27 av. J.-C., Octavien triomphe et reçoit le titre d'Auguste. En théorie, le sénat et Auguste (l'empereur) gouvernent ensemble. Cependant, la faiblesse du sénat permet à l'empereur de devenir un dirigeant quasi-absolu. La paix romaine (*Pax Romana*) règne au pays et à l'étranger jusqu'à bien après le 2^e siècle apr. J.-C. Les empereurs du premier siècle apr. J.-C. couvrent la période de la vie de Jésus et de l'Église naissante, et plusieurs sont mentionnés dans le NT : Auguste ([Lc 2.1](#)), Tibère ([Lc 3.1](#)), Claude ([Ac 11.28](#) ; [18.2](#)) et Néron, qui est mentionné sans être explicitement nommé ([Ac 25.10-12](#) ; [27.24](#) ; [2Tm 4.16-17](#)).

La ville de Rome est la capitale de l'empire et la demeure de l'empereur, des sénateurs, des administrateurs, du personnel militaire et des prêtres. La direction d'Auguste et ses efforts diplomatiques font de lui le premier des empereurs à apporter la paix à Rome après deux guerres civiles et un siècle de conflits. Il se consacre alors à la restauration et à l'embellissement de la ville. Il se vante d'avoir trouvé Rome construite en brique et de l'avoir quittée construite en marbre. Ses efforts pour restaurer les anciennes religions de Rome mènent à la construction de nombreux temples. Sur la colline du Palatin, Auguste unit plusieurs maisons déjà présentes en un palais qu'il réserve à son usage personnel. Un nouveau et somptueux temple d'Apollon, entouré de colonnades où l'empereur abrite une grande bibliothèque, est construit près du palais. Le palais lui-même domine un groupe imposant de nouveaux bâtiments en marbre dans la vallée en contrebas : une basilique, une maison du sénat, un temple du « divin Jules », une tribune en marbre, deux nouveaux forums impressionnants, le forum de César et le forum d'Auguste.

Les empereurs suivants ajoutent à cette splendeur. Au-delà de la zone centrale du forum, les palais de Tibère et de Caligula, divers bains, arcs et théâtres, le Cirque Maxime et le Cirque de Néron sont construits. Le tout est entouré d'un mur construit à l'extérieur de l'ancien rempart de Servius. Plusieurs aqueducs (canaux) apportent de l'eau dans la ville, et des routes importantes venant du

nord, du sud, de l'est et de l'ouest se rencontrent vers la zone centrale de la ville.

Présence militaire en Palestine

Avec l'intervention militaire de Pompée dans les affaires internes de la Judée en 63 av. J.-C., Rome établit sa présence en Palestine. Le recensement ordonné par César Auguste, touchant les provinces orientales ainsi que le reste du monde romain ([Lc 2.1-2](#)), en est un vif rappel. La présence militaire romaine est amplement méditée dans les pages des Évangiles et du livre des Actes (p. ex. [Mc 15.16](#) ; [Lc 3.14](#) ; [7.1-8](#) ; [Ac 5.37](#)).

À l'époque du NT, le service dans les légions est ouvert à tous les citoyens romains. Une armée professionnelle de volontaires a remplacé une milice conscrite (c'est-à-dire enrôlée par obligation). L'armée permanente est composée de légions recrutées parmi les citoyens. Les légions sont commandées par des officiers expérimentés du rang de consul. Les forces auxiliaires sont levées en dehors de l'Italie, avec l'offre de la citoyenneté romaine pour un soldat et ses descendants après 25 ans de service.

Dans les provinces, le commandement militaire suprême appartient au gouverneur ou préfet provincial. En Judée, à l'époque du ministère public de Jésus, Ponce Pilate est désigné « préfet de Judée » dans une inscription latine trouvée à Césarée en 1961. Une ou plusieurs légions en garnison sont à la disposition du gouverneur au centre officiel de l'administration de la Judée, Césarée maritime (*Caesarea Maritima*). Lors d'occasions spéciales, notamment lors des grandes fêtes juives, lorsque des émeutes et des désordres sont anticipés, le gouverneur provincial prend ses quartiers à Jérusalem, à environ 96,5 kilomètres au sud de Césarée maritime. Il est accompagné d'un contingent important de troupes (voir [Lc 13.1](#)).

Auguste établit une armée permanente suffisamment grande pour défendre et pacifier l'empire. En 15 av. J.-C., il y a 28 légions, chacune composée d'environ 5 000 fantassins (soldats de pied) plus une garde montée (soldats à cheval) de 128 hommes. Après la destruction de trois légions lors de soulèvements par de féroces tribus germaniques en 9 apr. J.-C., son nombre ne dépasse pas 25 pendant un certain temps. Cela suggère tout de même une armée permanente d'environ 125 000 légionnaires au premier siècle.

Auguste est également responsable de l'établissement d'une armée auxiliaire

permanente, presque de la même taille que l'armée légionnaire. Les forces auxiliaires, recrutées parmi les provinciaux qui n'ont pas encore la citoyenneté romaine, comprend à la fois cavalerie et infanterie. La cavalerie est organisée en escadrons, et l'infanterie en cohortes de 1 000 sous le commandement d'un tribun militaire ([Ac 21.31-33](#)). Lorsque l'apôtre Paul est à Jérusalem, le tribun s'appelle Claude Lysias. C'est un Grec qui a acheté la citoyenneté romaine, lui permettant d'accéder au rang de tribun, ou commandant d'une cohorte auxiliaire ([22.28](#) ; [23.26](#)). Pour envoyer Paul de Jérusalem à Césarée, Claude peut envoyer une escorte militaire de 200 soldats commandés par deux centurions, plus 70 gardes montés ([23.23](#)), sans pour autant dangereusement affaiblir la garnison de la forteresse.

Une cohorte est composée de dix ou cinq « centuries ». Une centurie est une unité de 100 hommes sous le commandement d'un centurion dont les fonctions ressemblent à celles d'un capitaine de l'armée moderne. Corneille ([Ac 10.1](#)) est un centurion romain nommé à l'une des cohortes auxiliaires en Judée. Une inscription a été trouvée qui confirme la présence de son unité, « la deuxième cohorte italienne de citoyens romains » en Syrie vers 69 apr. J.-C. Paul est envoyé à Rome sous la garde d'un autre centurion, Julius, qui appartient à la cohorte impériale ou cohorte Auguste ([27.1](#)). Le terme « Auguste » est un titre d'honneur parfois accordé aux troupes auxiliaires. Julius est de toute évidence un centurion légionnaire affecté au corps des officiers chargés de la communication entre l'empereur et ses armées provinciales. Il commande un détachement de soldats lors du voyage à Rome (v. [3](#)). À son arrivée, son prisonnier est placé sous bonne garde ([28.16](#)). Il est probable que tous les centurions romains mentionnés dans les Évangiles ou les Actes ([Mt 8.5](#) ; [Mc 15.39](#) ; [Lc 7.2](#)) aient été des officiers affectés à une cohorte auxiliaire.

Les chrétiens de Rome

C'est dans cette ville magnifique que Paul arrive sous escorte en mars 59 apr. J.-C. Il y trouve une Église chrétienne déjà établie. Il avait déjà communiqué avec ces chrétiens dans une lettre (son épître aux Romains) au début de l'année 57.

Il y a une importante communauté juive à Rome au premier siècle apr. J.-C. Il s'agit probablement des descendants du grand nombre d'esclaves juifs amenés à Rome par Pompée après la capture de Jérusalem en 63 av. J.-C. L'empereur Claude expulse

les Juifs de Rome en 49 apr. J.-C., peut-être quand Jésus est annoncé comme Messie dans les synagogues. On ne sait pas qui sont les prédicateurs, mais il s'agit probablement de voyageurs et de commerçants chrétiens.

La lettre de Paul aux Romains est son exposé aux Églises païennes qui sont apparues indépendamment de lui. Son premier contact connu avec les habitants de Rome est sa rencontre avec Aquilas et Priscille à Corinthe ([Ac 18.2](#)). Ce couple a été expulsé de Rome à l'époque de Claude.

Plus tard, Paul espère rendre visite à l'Église de Rome ([Ac 19.21](#)) en route vers l'Espagne ([Rm 15.24](#)). Dans sa salutation, il mentionne un grand nombre de chrétiens à Rome (chap. [16](#)). Les références à plusieurs foyers (v. [5](#), [10](#), [11](#), [14](#), [15](#)) suggèrent des Églises de maison au sein de l'Église chrétienne romaine.

Pendant sa captivité, Paul est prisonnier des autorités romaines, mais il est autorisé à rencontrer les dirigeants juifs locaux. Il leur explique son expérience et leur expose l'Évangile en personne ([Ac 28.16-31](#)).

Dans le livre de l'Apocalypse, le nom de Rome prend une signification sinistre. À la fin du premier siècle apr. J.-C., Rome a déjà bu le « sang des martyrs de Jésus » ([Ap 17.6](#)), une référence aux premiers martyrs.

Voir aussi Césars, les ; Romains, Lettre aux.

Rosch

Septième des dix fils de Benjamin ([Gn 46.21](#)).

Roseau aromatique

Plante odorante utilisée par les Israélites comme parfum ([Ct 4.14](#)). Elle était également utilisée comme l'un des ingrédients de l'huile d'onction sacrée ([Ex 30.23](#)). Il se peut qu'elle provienne d'un type de roseau qui pousse dans des zones humides et tropicales, peut-être importé de terres lointaines. La plante exacte est incertaine, mais certains chercheurs pensent qu'il pourrait s'agir de calamus ou de citronnelle.

Voir Calamus, Canne.

Rosée

La rosée est l'eau qui se forme sur les surfaces pendant la nuit lorsque l'air chaud se refroidit. On peut généralement voir la rosée sous forme de petites gouttes d'eau sur les plantes et d'autres surfaces tôt le matin.

Au Proche-Orient Ancien, la rosée était très importante. Elle fournissait l'eau nécessaire dans les zones chaudes et sèches où la pluie était rare. Les plantes avaient besoin de rosée pour pousser, et les agriculteurs en dépendaient pour de bonnes récoltes ([Ag 1.10](#)). La Bible mentionne souvent la rosée et la pluie ensemble comme des dons précieux de Dieu ([1R 17.1](#)). La rosée a joué un rôle important lors de l'Exode, lorsque Dieu a conduit les Israélites hors d'Égypte. Elle a aidé à fournir de la nourriture pour le peuple dans le désert ([Ex 16.13-21](#) ; [Nb 11.9](#)).

La Bible utilise le mot « rosée » comme une image de plusieurs choses différentes :

- La rosée est parfois un symbole de bénédiction. Par exemple, Isaac a béni Jacob en demandant que « la rosée du ciel » lui soit donnée ([Gn 27.28](#) ; voir [Dt 33.13](#) ; [Mi 5.7](#)).
- La rosée était également un symbole de rafraîchissement, de renouveau ou de prospérité ([Jb 29.19](#) ; [Os 14.5](#)).
- La faveur d'un roi était comparée à la rosée sur l'herbe ([Pr 19.12](#)).
- La rosée pourrait représenter quelque chose qui vient discrètement. Comme la rosée se forme silencieusement la nuit, elle était utilisée pour décrire des actions secrètes et silencieuses ([2S 17.12](#)).
- La rosée est également un symbole de quelque chose qui disparaît rapidement. Puisque la rosée s'évapore rapidement au soleil du matin, elle était utilisée pour décrire des choses qui ne durent pas longtemps ([Os 6.4](#)).

Dans l'un des psaumes de David, il est écrit que Dieu donnerait de nouvelles forces comme la rosée du matin ([Ps 110.3](#)).

Roue

Une roue est un dispositif circulaire et plat utilisé pour déplacer des objets. Elle a été inventée en Mésopotamie (l'Irak actuel), vers 3 500 av. J.-C. La forme la plus ancienne connue est le chariot à deux roues de Sumer. Les premières roues étaient sans doute de simples disques découpés dans des arbres. Plus tard, des roues seront fabriquées en joignant trois planches de bois façonnées ensemble avec des pinces en cuivre qui parcouraient la longueur de la roue. Après l'an 2 000 av. J.-C., des roues avec des rayons commencent à apparaître dans le nord de la Mésopotamie.

Dans la Bible, quatre mots hébreux sont utilisés pour désigner différents types de roues. Ceux-ci incluent :

- Le tour du potier ([Jr 18.3](#)),
- Les roues de char ([Ex 14.25](#)), et
- Les roues pour moudre le grain ([Es 28.28](#)).

L'utilisation la plus importante de la « roue » dans la Bible se trouve dans la vision du char de Dieu par Ézéchiél ([Ez 1, 10](#)). Dans cette vision, des roues apparaissent avec un nuage dans un vent orageux ([Ez 1.4](#)), du feu et des créatures étranges. Ézéchiél attire l'attention du lecteur sur chacun de ces événements. Les roues se déplacent dans la direction où vont les créatures.

Ce qui rendait ces roues spéciales était leur forme. Ézéchiél décrit chacune comme « une roue dans une roue ». Cela ne signifie pas deux roues sur le même axe. Au lieu de cela, la description concerne plutôt une roue placée à l'intérieur d'une autre roue à un angle de 90 degrés. Cet agencement permet à la roue de rouler dans n'importe quelle direction. Elle peut rouler de l'orient à l'occident et du nord au sud. Où que les créatures vivantes aillent, les roues suivent. Cela représente le jugement universel de Dieu, auquel personne ne peut échapper.

Voir aussi Ézéchiél, Livre d'.

Route royale

Route qui traverse le plateau transjordanien du nord au sud. Elle est mentionnée dans l'Ancien Testament à deux reprises seulement : lorsque les

Israélites demandent à l'utiliser en passant par Édom ([Nb 20.17](#)) et par le royaume amoréen de Hesbon ([21.22](#)). L'itinéraire peut également être appelé simplement « la grande route » ([20.19](#)). Le segment nord est appelé « le chemin de Basan » ([Nb 21.33](#) ; [Dt 3.1](#)).

Ce voie majeure reliait Damas à la route des caravanes traversant le Hijaz jusqu'au sud de l'Arabie et aux riches sources d'épices, de parfums et d'autres produits exotiques ([1R 10.2](#) ; [Ez 27.22](#)). Le contrôle de cette route était un facteur clé dans la géopolitique d'Israël et de ses rivaux.

La topographie locale limite les lignes de marche possibles à deux itinéraires parallèles. Un double bassin versant existe sur toute la longueur du plateau transjordanien. L'un est créé par les cours d'eau plus courts qui traversent les montagnes d'est en ouest ; ils laissent un bassin versant à environ 20 à 25 km à l'est de la vallée du Jourdain. Les cours d'eau plus grands, le Yarmouk, le Jabbok, l'Arnon et le Zered, commencent à environ 40 à 50 km à l'est, courant généralement vers le nord avant de s'incurver vers l'ouest. L'itinéraire qui les contourne à l'est doit suivre les franges du désert nord-arabique. Bien que ce dernier soit plus facile à suivre, il passe par moins de bonnes sources d'eau et de lieux d'habitation où des provisions pouvaient être obtenues. Le premier, sur le bassin versant occidental, avait suffisamment d'eau et était bordé de grandes villes. Cependant, les caravanes devaient négocier les canyons escarpés des quatre grands oueds.

Le plus ancien récit mentionnant le tracé de cette route se trouve dans [Genèse 14](#). Les quatre rois partent d'Ashtaroth, la capitale de Basan, vers Cham dans le nord de Galaad, puis vers Shaveh-Kirjathaim sur le plateau moabite, avant d'arriver au mont Séir et au chêne de Paran. Les patriarches passaient probablement toujours par ici lorsqu'ils voyageaient vers Canaan ; Jacob passera par Galaad ([Gn 31.21](#)) et établira une base à Succoth avant de traverser le Jourdain vers Canaan ([33.17](#)).

Ruben (Personne)

Fils aîné de Jacob et Léa ([Gn 29.32](#) ; [46.8](#)) et ancêtre de l'une des douze tribus d'Israël. Ruben a été impliqué dans l'incident des mandragores ([30.14](#)) et a eu des relations sexuelles avec Bilha, la concubine de son père ([35.22](#)). Cependant, il atteint l'âge adulte comme l'un des fils les plus honorables de Jacob. Ruben s'opposera au complot

visant à tuer Joseph et prévoira de le sauver de la fosse ([37.22-35](#)). Il fera un commentaire moral concernant l'emprisonnement des frères en Égypte ([42.22](#)) et garantira la sécurité de Benjamin au risque immense pour sa propre famille. Pourtant, lors de la bénédiction prononcée par Jacob, Ruben est déclaré instable et son droit d'aînesse est perdu ([49.3-4](#)). Il engendrera quatre fils ([1Ch 5.3](#)).

Voir aussi Ruben (Lieu) ; Ruben, Tribu de.

Ruben, Tribu de

Origines de la Tribu de Ruben

La tribu est issue de Ruben, le fils aîné de Jacob ([Gn 29.32](#)). En tant que premier-né, la tribu de Ruben était souvent mentionnée en premier parmi les tribus d'Israël ([Nb 13.4](#)). La tribu de Ruben était également nommée en premier parmi les deux tribus et demie qui se sont installées à l'est du Jourdain ([Jos 1.12](#)). Toutefois, malgré sa position d'honneur, la tribu de Ruben perdra progressivement de son importance, en partie à cause du péché de Ruben ([Gn 35.22](#)), qui a conduit son père, Jacob, à prophétiser que Ruben perdrait son leadership parmi les tribus ([49.4](#)). Bien que [Deutéronome 33.6](#) contienne une prière pour la survie de Ruben, la tribu déclinera.

Rôle historique et luttes

Pendant le séjour d'Israël dans le désert, Ruben avait un rôle tout comme les autres tribus, envoyant un chef et un espion pour explorer le pays de Canaan ([Nb 1.5](#) ; [13.4](#)). Cependant, seuls les espions d'Éphraïm (Josué) et de Juda (Caleb) étaient fidèles. Les autres tribus n'ont pas réussi à faire confiance à Dieu, et Ruben n'était ni meilleur ni pire que les autres ([Nb 14.6](#)).

L'histoire de Ruben inclut la révolte de deux Rubénites, Dathan et Abiram, contre l'autorité de Moïse ([Nb 16.1](#)). Il se peut que cela ait été une tentative de restaurer Ruben à sa position de leader parmi les tribus. Cette rébellion échouera cependant, menant à un jugement sévère de la part de Dieu ([Nb 16.33](#)).

Richesses et installation dans le territoire

La tribu de Ruben était connue pour sa richesse en bétail ([Nb 32.1](#)). La tribu cherchera initialement à rester du côté est du Jourdain, dans les terres prises aux rois amoréens Sihon et Og. Bien que Moïse les

ait réprimandés pour cette demande, les Rubénites et leurs alliés, Gad et la demi-tribu de Manassé, accepteront d'aider à combattre pour leurs compagnons Israélites de l'autre côté du Jourdain. Moïse accèdera à leur demande ([Nb 32.20-22](#)). Ils combattront bien et seront donc autorisés à rentrer chez eux après la campagne ([Jos 22.1-6](#)). Bien que séparés par le Jourdain, ils construiront un autel commémoratif pour démontrer qu'ils se considéraient toujours comme faisant partie d'Israël ([Jos 22.10](#)).

Déclin et histoire ultérieure

La tribu de Ruben ne réapparaît pas dans le récit biblique avant l'époque de la prophétesse Débora. Lorsqu'Israël se rallie pour combattre contre Sisera, Ruben ne répond pas à l'appel. La tribu semblait accorder plus de valeur à la richesse matérielle qu'au fait de rejoindre le combat. Par exemple, ils choisiront les terres fertiles de Transjordanie ([Nb 32.5](#)). La vie de berger était sans doute plus attrayante qu'une vie de guerrier ([Jg 5.16](#)). Le comportement de Ruben reflétait la prophétie selon laquelle ils seraient « Impétueux comme les eaux » ([Gn 49.4](#)).

Plus tard, les terres de Ruben seront sans doute conquises par les Moabites. La région deviendra un champ de bataille entre Israël et d'autres nations, comme Aram ([1R 22.3](#)). La tribu sera parmi les premières à être dévastées par les Assyriens ([2R 15.29](#)). Bien que la vision d'Ézéchiël mentionne une petite portion de terre pour Ruben ([Ez 48.6](#)), la tribu semble avoir largement disparu après l'exil. Ruben est mentionné parmi les rachetés dans le livre de l'Apocalypse ([Ap 7.5](#)), mais aucun individu de la tribu n'est mentionné dans le Nouveau Testament.

Rufus

1. Un des fils de Simon de Cyrène ([Mc 15.21](#)).
2. Chrétien salué par Paul dans la lettre aux Romains. Paul exprime son affection pour la mère de celui-ci ([Rm 16.13](#)). Il est possible que ce Rufus romain soit le même que le fils de Simon de Cyrène mentionné dans [Marc 15.21](#).

Ruth, Livre de

Survol

- Qui a écrit le Livre de Ruth ? Quand a-t-il été écrit ?
- Pourquoi le Livre de Ruth a-t-il été écrit ?
- De quoi parle le livre de Ruth ?
- Quel est le message du livre de Ruth ?

Qui a écrit le Livre de Ruth ? Quand a-t-il été écrit ?

L'auteur du livre est inconnu. La question de savoir qui l'a écrit est liée à la période à laquelle il a été rédigé. Quelques éléments dans le texte peuvent nous aider à répondre à cette question.

[Ruth 4.18-22](#) nous indique que Ruth était l'arrière-grand-mère du roi David. Cela soutient l'idée que le livre a probablement été écrit après le début du règne de David.

Comme le livre de Ruth n'approuve pas des mariages étrangers, il est probable qu'il n'ait pas été écrit au moment où Salomon a commencé sa politique de mariages étrangers.

De plus, l'amitié de David avec Moab pourrait avoir inspiré quelqu'un dans son royaume à écrire le livre, fournissant des raisons pour les actions de David (voir [1S 22.3-5](#)). Par conséquent, l'auteur pourrait avoir été proche de David, possiblement Samuel, Nathan ou Abiathar.

Le récit commence par la phrase : « Du temps des juges ». La période des juges a probablement duré environ 300 ans. Elle a commencé avec Othniel et s'est terminée avec Samson, bien que Samuel ait également servi comme juge.

Si le registre familial dans [Ruth 4.18-22](#) est complet, ces événements se sont produits pendant la vie de l'arrière-grand-père de David et marquent la naissance de son grand-père. En supposant que chaque génération s'étend sur trente-cinq années, ces événements se sont probablement déroulés au début du 9^e siècle av. J.-C., soit environ cent ans avant la naissance de David.

Pourquoi le livre de Ruth a-t-il été écrit ?

Le but du livre dépend de la période à laquelle il a été écrit. Si le livre a été rédigé peu après la mort de David, il est probable qu'il vise à prouver que sa famille (la lignée davidique) était la famille royale

choisie. Le livre peut également justifier l'inclusion de la pieuse femme moabite dans la nation d'Israël.

De quoi parle le livre de Ruth ?

Introduction (1.1-5)

En raison de la famine, Élimélec, sa femme Naomi et leurs deux fils, Machlon et Kiljon, traversent le Jourdain pour se rendre à Moab, où il la nourriture était disponible en quantité suffisante. Les deux fils épousent des femmes moabites mais meurent ensuite, ainsi que leur père. Naomi devient veuve avec deux belles-filles étrangères.

Retour à Bethléhem (1.6-22)

Naomi apprend que la famine à Bethléhem est terminée et se prépare à y retourner. Ses belles-filles, Orpa et Ruth, l'accompagnent pour une partie du voyage. Naomi, préoccupée par les défis qu'elles pourraient rencontrer en tant qu'étrangères en Juda, les exhorte à rester dans leur pays natal. Les deux jeunes veuves refusent d'abord, mais Naomi explique la situation. Elle n'est pas enceinte et n'a donc pas de chance immédiate qu'un frère cadet remplisse le devoir léviratique (épouser la veuve d'un frère). Elle est également peu susceptible de se remarier ou d'avoir plus d'enfants. Même si ces conditions venaient à changer, attendre serait irréaliste. Orpa est convaincue et dit adieu à sa belle-mère avec un baiser.

Mais Ruth « s'attacha à elle » ([Rt 1.14](#)). L'engagement fort de Ruth à rester avec Naomi est décrit en utilisant le même mot hébreu qui décrit comment un mari et une femme deviennent unis dans le mariage ([Gn 2.24](#)), comme être collé ou lié à quelque chose, rendant difficile la séparation. Ruth a montré ses intentions sérieuses en prenant cinq engagements ([Rt 1.16-17](#)). Elle abandonne son ancienne vie pour en gagner une qu'elle valorisait davantage. Elle choisit de suivre le Dieu d'Israël et ses lois. Lorsque Ruth fait appel au Dieu d'Israël, elle fait écho aux supplications de Naomi, et elles retournent ensemble.

Le retour de Naomi à Bethléhem sera difficile. Lorsqu'elle avait quitté Bethléhem, elle avait un mari et deux fils. À son retour, ils étaient tous morts. Elle demande à ses amis de l'appeler « Mara », ce qui signifie amère. Cependant, elle revient à un bon moment : au début de la saison des récoltes.

Récolte de grain dans les champs de Boaz (2.1-23)

Le premier verset du chapitre plante le décor en présentant Boaz, un riche parent d'Élimélec.

Dans le deuxième verset, Ruth propose de ramasser les grains restants en suivant les ouvriers qui récoltaient le grain avec leurs outils (ces ouvriers étaient appelés « moissonneurs »). Les pauvres étaient autorisés à ramasser les grains laissés par les ouvriers (ces personnes étaient appelées « glaneurs »). Les glaneurs pouvaient également collecter du grain sur les bords des champs. C'était l'une des lois de Dieu pour aider les pauvres à obtenir suffisamment de nourriture pour manger ([Lv 19.9-10](#)).

Ruth s'est rendue au champ de Boaz. Lorsque Boaz s'y est rendu, il a remarqué Ruth, s'est renseigné sur elle et a appris qui elle était. Son surveillant lui a dit qu'elle avait travaillé dur dans les champs depuis tôt le matin. Boaz, impressionné par sa loyauté envers Naomi, lui a gentiment offert une aide supplémentaire. Elle était autorisée à ramasser du grain juste derrière le groupe principal de moissonneurs. De plus, les jeunes hommes puisaient de l'eau pour elle, ce qui était inhabituel.

Ruth, faisant preuve d'une grande humilité et de respect, demandera à Boaz pourquoi elle, une étrangère, recevait une telle faveur. Boaz lui donne alors deux raisons : sa bonté envers sa belle-mère et sa perspicacité spirituelle, qui l'avait amenée à chercher le Dieu d'Israël, « sous les ailes duquel tu es venue te réfugier » ([Rt 2.12](#)). Cette phrase décrit la protection de Dieu, comme un oiseau protégeant ses petits.

Elle a également obtenu une place à la table des moissonneurs. Suivant les ordres de Boaz, elle est retournée dans les champs pour ramasser les grains non récoltés. En fin de journée, elle est rentrée chez Naomi et lui a fait part des événements de la journée. Naomi apprendra à Ruth que Boaz avait le droit de rachat (voir ci-dessous). Ruth continuera à travailler dans ses champs jusqu'à la fin de la saison des récoltes.

Compter sur le parent-rédempteur (3.1-18)

Naomi conseille à Ruth de s'approcher de Boaz en tant que *go'el*, ou parent-rédempteur. Le plan de Naomi peut sembler inhabituel, mais il y a des raisons à cela :

1. Naomi pensait probablement que Boaz était son plus proche parent, ignorant qu'il y en avait un plus proche ([Rt 3.12](#)). Selon la loi israélite ([Dt 25.5-19](#)), Boaz devait épouser Ruth pour avoir des enfants, puisque son mari était décédé.
2. Naomi est présentée comme une femme craignant Dieu dans ce livre. Bien que le plan puisse sembler étrange, il ne va pas à l'encontre de la loi de Dieu et ne choquera pas un homme vertueux comme Boaz. Sans cela, Naomi aurait échoué à obtenir ce qu'elle voulait.

Boaz répond aux actions de Ruth avec bonté et sollicitude. Il lui dit qu'il n'était pas le parent le plus proche, mais promet de s'occuper de la question le lendemain. Pour protéger sa réputation, Boaz la renvoie chez elle avant l'aube. Naomi prédit que Boaz résoudra le problème ce jour-même.

Rachat de l'héritage ([4.1-22](#))

Boaz va à la porte de la ville, où étaient discutées les questions publiques. Il voulait traiter des affaires avec un parent plus proche. Dix anciens de la ville ont servi de témoins. Le premier sujet était la question de la propriété. Boaz demandera au parent plus proche s'il souhaitait acheter la propriété pour Naomi. Selon la tradition, acheter le terrain signifiait également épouser Ruth, la veuve moabite ([Rt 4.5](#)). Le parent plus proche ne voulait pas épouser Ruth, car cela signifierait partager sa propriété avec tout fils qu'ils auraient. Il renoncera à ses droits en enlevant sa chaussure, un symbole de renonciation aux droits fonciers. Ainsi, Boaz devient de fait le parent-rédempteur. Le mariage de Boaz et Ruth aboutira à un fils, qui était considéré comme l'enfant et l'héritier de Naomi selon les lois d'Israël.

Quel est le message du livre de Ruth ?

Tout d'abord, le livre de Ruth montre que la lignée familiale de Ruth mène à David. Cette lignée se complète dans [Matthieu 1](#) et s'accomplit avec Jésus.

Une deuxième leçon est la beauté de la grâce de Dieu. Cette histoire montre comment la bonté de Dieu inclut tout le monde, même ceux qui ne naissent pas Israélites. Un étranger, même quelqu'un de Moab, peut partager la bénédiction d'Israël.

Théologiquement, l'idée d'un rédempteur-parent comme type de Messie (l' élu de Dieu) est claire. Il doit être un parent de sang, capable de racheter, prêt à acquérir l'héritage et disposé à épouser la veuve du parent décédé.

Enfin, l'amour de Ruth pour Naomi montre un modèle de dévouement. Les femmes de Bethléhem diront à Naomi : « ta belle-fille, qui t'aime, l'a enfanté, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils » ([Rt 4.15](#)). Dans leur culture, avoir sept fils était considéré comme une grande bénédiction. Les femmes disaient que l'amour et les soins de Ruth pour Naomi valaient encore plus que cela.